

# BOHME, NOTRE JEUNESSE

D'après l'Opéra français de Giacomo Puccino

Mise en scène **Pauline Bureau**

## REVUE DE PRESSE

**Opéra-Comique 9 > 17 juillet**

Service de presse



Isabelle Muraour | Emily Jokiel

01 43 73 08 88

[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

Presse Opéra-Comique Alice Bloch

PARIS

## BOHÈME, NOTRE JEUNESSE

Opéra Comique



## Pauline Bureau *La bohème à Paris*

Pauline Bureau aime bien les premières fois. C'est sa première mise en scène d'opéra et première création dans un théâtre à l'italienne. L'art lyrique, elle ne le connaît pour ainsi dire pas, ce qui la change des écritures de plateau de ses derniers spectacles ! Du 9 au 15 juillet à l'Opéra Comique, puis en tournée, elle propose *Bohème, notre jeunesse* d'après Giacomo Puccini.

**Théâtral magazine :** Comment le directeur d'une maison d'Opéra confie-t-il sa mise en scène à quelqu'un qui ne connaît pas l'art lyrique ?

**Pauline Bureau :** C'est très enthousiasmant et très judicieux. Le principe d'une commande réussie est lorsque cela résonne en moi. Mais la proposition est plus vaste qu'une mise en scène : il fallait prendre *La Bohème*, la réécrire, la retravailler, l'alléger pour sept chanteurs au plateau. J'ai fait cela en collaboration avec Marc-Olivier Dupin, le directeur musical qui à tout réorchestré. Tout cela m'a permis de me la réapproprier.

**Comment dégraisse-t-on pareille œuvre ?**

Nous l'avons allégée de ses chœurs, puis j'ai fait le choix de me recentrer sur ces deux femmes, Mimi et Musette, qui ont des parcours solitaires par rapport à la bande des garçons. Ces trajectoires féminines m'ont orientée pour alléger, simplifier et faire un opéra qui circule en tournée dans des lieux qui ne sont pas des maisons d'opéra et qui n'ont pas toujours de fosses

d'orchestre. Le livret est très beau. Je sortais de *Mon cœur*, un texte que j'avais écrit et qui est très centré sur le réel, et cette œuvre de Puccini qui ne fait pas appel aux dieux ou demi dieux mais au réel, la pauvreté, la misère, la maladie, le début de carrière était un peu la même démarche d'opéra vériste. Un peu comme Zola qui s'intéresse à la vraie vie des vrais gens.

**C'est aussi pour vous l'exploration d'une époque...**

Le spectacle se passe à l'époque de son écriture, la fin du XIXe siècle, et nous avons travaillé sur la déconstruction et reconstruction de Paris à l'époque du baron Haussmann. Les gens vivaient dans une insalubrité en même temps que se bâtissaient très vite des immeubles et la tour Eiffel. C'est vraiment l'histoire de Mimi avec la destruction de sa personne, sa pauvreté.

**Est-ce un spectacle militant ?**

Féministe, tout à fait ! Je vois une solidarité féminine entre Musette et Mimi, l'une choisit la liberté extrême, l'autre l'amour fidèle, mais ce sont des impasses. Leur seul

choix est d'exister à travers et pour un homme qui leur donne leur place dans la société et une raison d'exister. J'explore une époque pour comprendre aujourd'hui, je veux comprendre la passivité de Mimi, le destin de Musette. Ces femmes n'ont que des possibilités de survie. Si je mets en scène une histoire, c'est de ma responsabilité de trouver ma place dans cette histoire. Si c'est une femme qui met en scène cette histoire écrite par un homme, cela change peut-être le regard...

*Propos recueillis par  
François Varlin*

■ *Bohème, notre jeunesse*, opéra-comique en français d'après Giacomo Puccini, direction musicale Marc-Olivier Dupin, mise en scène Pauline Bureau, avec Sandrine Buendia, Kevin Amiel, Marie-Eve Munger, Jean-Christophe Lanièce, Nicolas Legoux, Ronan Debois. Orchestre Les Frivolités Parisiennes. Opéra Comique, 1 place Boieldieu, 75002 Paris, 0825 01 01 23, du 9 au 17/07

## Pauline Bureau : « L'histoire de 'La Bohème' m'a vraiment portée »

[Marianne Bliman](#) / Cheffe d'info | Le 09/07 à 08:30, mis à jour à 12:07



Pauline Bureau, auteure et metteure en scène de théâtre, fait ses premiers pas dans l'opéra avec 'Bohème, ma jeunesse'. ©Paul Allain

La jeune auteure et metteure en scène de théâtre, qui a remporté un vif succès l'an dernier avec sa pièce « Mon cœur », met en scène son premier opéra. « Bohème, notre jeunesse », écrit d'après Puccini, se joue à l'Opéra comique jusqu'au 17 juillet. Interview.

Je suis arrivée là par Olivier Mantei, le directeur de l'Opéra comique. La saison dernière, j'ai mis en scène ma pièce [« Mon cœur » aux Bouffes du Nord](#), dont il est propriétaire avec Olivier Poubelle. Il a vu mon travail. Et il m'a fait cette belle proposition de monter « La Bohème », de Puccini dans une version resserrée, dans l'intimité des personnages. Olivier est quelqu'un de sensible, qui a de bonnes intuitions.

Concrètement, quelle était sa proposition ?

Monter une nouvelle version de « La Bohème » en français, dans une forme accessible à tous et qui puisse tourner ensuite dans des salles, des théâtres, et pas seulement des maisons d'opéra. Cette proposition contenait donc deux choses. D'abord un travail d'écriture : il fallait retraduire le texte et l'adapter. La seule traduction qui existait jusqu'à aujourd'hui date de 1890. Et puis la mise en scène proprement dite de ce nouveau texte, « Bohème, notre jeunesse ».

Et il se trouve que cette histoire m'a vraiment portée. Je crois que pour qu'une commande marche, il faut qu'à un moment il y ait quelque chose qui circule, quelque chose de l'artiste qu'il découvre dans l'oeuvre qu'il appréhende.

Vous avez travaillé avec le compositeur Marc-Olivier Dupin.

Oui, on a travaillé ensemble sur l'adaptation du livret. Et aussi sur la réduction d'orchestre. Là, à l'Opéra-comique, « Bohème, notre jeunesse » est jouée par 14 musiciens. Pas à 70, comme dans le livret originel.

Qu'avez-vous découvert avec ce premier travail dans l'opéra ?



Bohème, notre jeunesse', mise en scène de Pauline Bureau - Pierre Grosbois

J'ai été très heureuse de voir à quel point les chanteurs incarnaient les personnages et faisaient de très belles et très fortes propositions de jeu. On s'est trouvés tout de suite et travailler avec eux a été très chouette. Et c'est vrai que le premier jour de répétition, quand je les ai entendus chanter, j'étais scotchée à mon siège. C'est impressionnant de voir ce qui sort de leur corps !

Autre découverte : travailler avec la musique. La chose fondamentalement différente de ce que je connaissais, c'est que le temps au plateau est donné par la musique. Il y a comme des énigmes. Mais ce qui est génial chez Puccini, c'est que c'est à peu près limpide. A un moment, ils disent qu'ils allument un feu, et on entend, dans la musique, l'allumage du feu. Le challenge est d'essayer de remettre de la vie dans une partition qui est déjà très écrite, très rythmée. De faire qu'on s'en empare au plateau et qu'on puisse raconter cette histoire-là. « La Bohème », ça commence par une comédie romantique et ça finit comme une tragédie absolue. Il y a quelque chose de cette bascule-là qui est très intéressante à explorer au plateau.

Le travail de la partie musicale et celui de la partie théâtrale ont-ils été égaux ?

Ca dépendait des moments. J'ai travaillé pendant plusieurs semaines avec les chanteurs, la pianiste, la cheffe, et jusqu'à la générale piano, c'était moi, la metteuse en scène, qui dirigeait



les répétitions. Puis à partir de la générale piano, l'orchestre est arrivé, et là, le chef d'orchestre a pris la direction des opérations. Ce que j'ai compris, et qui est assez inhabituel pour moi, c'est que cinq jours avant la première, la mise en scène doit être aboutie.

Autre chose : les costumes arrivent à la générale piano. Avant, les chanteurs répètent sans costume. Pour nous qui travaillons habituellement dans le théâtre, c'est assez rigolo. Idem pour le maquillage, pour le travail avec l'orchestre. Contrairement au théâtre, beaucoup de choses déboulent à la toute fin des répétitions. Mais les chanteurs sont très habitués à toutes ces choses et les absorbent sans aucune difficulté.

Globalement, vous diriez que cette expérience a été...

Très enrichissante. C'est une expérience lumineuse !

## ***Bohème, notre jeunesse*, l'œuvre de Puccini modernisée à l'Opéra Comique**

• Par [Ludivine Trichot](#)

**Dans les coulisses de «Bohème, notre jeunesse» à l'Opéra Comique**

Du 9 au 17 juillet, une version revisitée du chef d'œuvre de Puccini, est jouée en français à l'Opéra

**REPORTAGE VIDÉO** - Le théâtre du 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris accueille ce lundi et jusqu'au 17 juillet le spectacle *La Bohème* revisité par la metteuse en scène Pauline Bureau. La pièce a été raccourcie et dynamisée pour démocratiser l'opéra. Une production jeune et féminine.

Mimi est insouciante, jeune et fougueuse. Quand elle décide d'emménager à Paris en 1889, elle ne se doute pas un instant des aventures qu'elle va traverser. *La Bohème*, créée en 1896 par le compositeur [Giacomo Puccini](#), est un opéra en quatre tableaux inspiré du roman d'Henri Murger. Il y a 120 ans, il est joué pour la première fois en France à l'[Opéra Comique \(11<sup>e</sup> arrondissement de Paris\)](#). C'est dans ce même lieu que la metteuse en scène [Pauline Bureau](#) et le compositeur Marc-Olivier Dupin ont décidé de moderniser cet emblème du genre.

La majestueuse salle Favart accueillera du 9 au 17 juillet la version revisitée de ce chef-d'œuvre : *Bohème, notre jeunesse*. L'objectif est de démocratiser l'opéra, victime de préjugés chez les plus jeunes. La pièce a été réduite à une heure trente et traduite de l'italien au français. Des sous-titres ont également été ajoutés en anglais pour inciter les touristes à y assister. L'équipe de la pièce est composée d'une dizaine de personnes, avec une majorité de femmes : Alexandra Cravero à la direction de l'orchestre Les Frivolités Parisienne, Emmanuelle Roy aux décors ou Nathalie Cabrol à la vidéo.

Du côté du casting, les huit chanteurs ont, chose rare, le même âge que les personnages qu'ils interprètent. Sandrine Buendia est Mimi, [Kevin Amiel](#) interprète Rodolphe, la canadienne Marie-Eve Munger joue Musette tandis que Jean-Christophe Lanièce devient Marcel. Ils font tous partie de la nouvelle Troupe Favart.

# Un opéra moderne et dynamique

Dans *Bohème, notre jeunesse*, tout est fait pour dynamiser l'original. La production est moderne. Le décor est simple et réaliste. La Ville Lumière renaît à travers une structure mobile construite à l'Opéra de Rouen, coproducteur de la pièce. Des rétroprojecteurs diffusent sur de grandes toiles noires des images de Paris au XIXe siècle. Au programme: vidéos et effets spéciaux. De la neige qui tombe, un immeuble qui se délite ou la tour Eiffel qui pointe le bout de son nez. Les costumes ont été confectionnés à l'atelier de l'Opéra-Comique. Pas de fioritures -excepté pour la sulfureuse Musette- les artistes portent des jupons et des chapeaux que l'on pourrait aujourd'hui retrouver aisément dans les magasins de la capitale.



*Bohème, notre jeunesse* offre un parallèle intéressant entre la société de l'époque et la contemporaine. L'opéra raconte l'histoire d'une grande amitié et d'histoires d'amour passionnées qui se désagrègent. Rodolphe et Marcel vivent dans une petite chambre dans un Paris en pleine mutation avec les travaux d'Haussmann. La Belle Époque bat son plein. Les jeunes artistes amateurs, plein d'espoirs, font face à la misère. Une provinciale, Mimi, vient s'installer à côté de chez eux. Cette jolie voisine va bouleverser leur destin. Les comédiens jouent parfaitement leur rôle grâce à la mise en scène millimétrée de Pauline Bureau. L'amour entre Mimi et Rodolphe transpire. Le désarroi face à la maladie est touchant. Les crises de jalousie sont ravageuses. La pièce confronte le public à la condition féminine. Mimi et Musette font souvent face à la solitude. Elles tentent tant bien que mal de s'épauler mais sont deux femmes opposées, l'une discrète et l'autre extravagante.

## Une pièce accessible et mobile

L'Opéra Comique est une institution qui a vu la naissance de *Carmen* de Georges Bizet en 1875. Depuis sa création, le monument essaie de populariser l'opéra à travers des pièces intimistes. Avec *Bohème, notre jeunesse*, le défi est réussi. Le décor est mobile, comme l'est l'orchestre de treize musiciens. La pièce est légère dans le but de s'essaimer partout en France. L'opéra revisité de Pauline Bureau part en tournée en Normandie à partir de novembre 2019.

*Bohème, notre jeunesse* a une honorable vocation pédagogique. Sa dramaturgie est simplifiée pour être accessible aux plus jeunes et devenir un outil d'éducation dans les établissements scolaires. Grâce à sa mobilité, l'opéra sera joué dans plusieurs lycées à partir du printemps 2019, dont le lycée Notre-Dame de Grandchamp de Versailles. Dès cet été, les enseignants sont invités à découvrir la pièce pour mieux la présenter à leurs élèves à travers des ateliers pédagogiques l'année prochaine. Une épopée désarmante à découvrir dès ce lundi à l'Opéra-Comique.



## La Bohème de Puccini revisitée pour tous

Participant de cette volonté généralisée de démocratiser l'art lyrique via des manifestations grands publics et des productions adaptées, "Bohème, notre jeunesse" invite à découvrir le fameux opéra de Giacomo Puccini dans une version réduite, l'adaptation ne lésinant pas néanmoins sur la qualité de la création. Cette "Bohème" fait des merveilles.



© Pierre Grosbois

"La Bohème" de Puccini en français et en 1h30 seulement, un scandale ? Non, pas le moins du monde vu la qualité du résultat, la démarche ne visant nullement à niveler par le bas l'un des plus beaux opéras du XIXème siècle, mais bien à en ouvrir l'accès au plus grand nombre, habitués ou non des maisons lyriques, à sensibiliser la jeune génération à cet art total qui fait parfois peur et pâtit d'une image malheureusement encore poussiéreuse et datée. C'est ainsi que l'Opéra Comique, dont l'histoire est étroitement liée à celle de cet opéra romantique, parisien jusqu'au bout des ongles, en présente une version épurée, en français s'il vous plaît (le livret étant inspiré d'un roman français signé Henry Murger, le choix de ré-écriture reste cohérent), resserrée sur le duo de personnages féminins (Mimi et Musette, comme deux facettes opposées et complémentaires), accompagnée d'une orchestration réduite à treize musiciens des Frivolités Parisiennes.

Une version allégée et dynamisée, qui va droit au but dans la narration, se concentre sur le destin des personnages principaux, échantillon de la jeunesse bohème du XIXème siècle, aux prises avec ses désirs artistiques et ses désirs tout court, dans un Paris en pleine mutation en



train de prendre les traits de la modernité avec les grands chantiers haussmanniens et la Tour Eiffel en pleine construction. La scénographie va d'ailleurs dans ce sens, usant de la vidéo pour habiller la structure métallique unique qui sert de décor. Mobile, évolutive, elle se fond dans ce mouvement permanent, cet élan généralisé qui pousse les jeunes hors de chez eux pour jouir de la nuit dans les rues animées de la capitale, et transforme en profondeur et pour les siècles à venir le paysage urbain.

La mise en scène est prise en charge par Pauline Bureau qui s'essaie pour la première fois au genre lyrique et s'en sort haut la main. On reconnaît sa patte, son univers, sa manière de dessiner les personnages en traits caractérisés pour en faire des figures phares autant que des anonymes pris dans les rouages de l'histoire, ce goût pour le conte et l'enfance et cette appétence pour le réel, cette façon d'unir la fiction et la réalité via une plongée documentaire dans les eaux troubles du réel. La rencontre entre l'opéra de Puccini et la metteuse en scène semble alors une évidence, l'œuvre contenant déjà intrinsèquement cette dualité qui lui est chère. "Bohème, notre jeunesse" se savoure comme un livre d'images enchanteresses, égrainant son récit en étapes, ses atmosphères, ses saisons, le temps qui passe, son drame de clôture. On traverse l'innocence des premières fois, la grâce et l'euphorie qui les enrobe, la force du collectif et l'enthousiasme des sentiments naissants, et l'on navigue fatalement vers la perte des illusions, l'éclatement du groupe, la cruauté de la réalité. Tout cela en musique évidemment, et quelle musique. L'orchestration est revue et corrigée à minima si l'on peut dire, par Marc Olivier Dupin, qui en livre une version instrumentale épurée, plus intime, mais dense et équilibrée avec doigtée. La direction musicale revient à la chef Alexandra Cravero. Quant aux chanteurs, issus de la nouvelle troupe Favart, ils sont tous remarquables, aussi jeunes que leurs rôles, savoureux dans leur texture vocale, impeccables dans le jeu. Ce spectacle est une épopée musicale bouleversante.

*Par Marie Plantin*

Bohème, notre jeunesse  
Du 9 au 17 juillet 2018  
A l'Opéra Comique  
1 Place Boieldieu  
75002 Paris

Les 16 et 17 avril 2019  
Au Théâtre Jean Vilar (Suresnes)

Les 16 et 17 mai 2019  
Au Théâtre Montansier (Versailles)



# MEDIAPART

## " Bohème, notre jeunesse" d'après Puccini, mise en scène magique de Pauline Bureau

PAR [DASHIELL DONELLO](#)

LES DITS DU THÉÂTRE DASHIELL DONELLO

**Paris, en 1889 se refait une beauté. Pour l'ouverture de l'Exposition universelle, la tour Eiffel vient juste d'arrivée à son terme. La basilique de Montmartre est encore en construction. Mimi, une petite provinciale, écrit à ses parents que tout va bien. Qu'elle travaille comme brodeuse, dans un atelier de la capitale. Elle vit, dans une chambre de bonne, la bohème de sa jeunesse.**



Bohème, notre jeunesse d'après Puccini

Paris, en 1889 se refait une beauté. Pour l'ouverture de l'Exposition universelle, la tour Eiffel vient juste d'arrivée à son terme. La basilique de Montmartre est encore en construction. Mimi, une petite provinciale, écrit à ses parents que tout va bien. Qu'elle travaille comme brodeuse, dans un atelier de la capitale. Elle vit, dans une chambre de bonne, la bohème de sa jeunesse. Les combles du petit hôtel abritent aussi des voisins (Rodolphe, Marcel, Colline et Schaunard). Ils sont peintres, écrivains, musiciens. Ils se chauffent avec des brouillons d'histoire d'amour, écrits le matin et cent fois recommencé. Par-dessous le toit, la bougie de Mimi s'est éteinte. Elle frappe à la porte voisine. C'est Rodolphe qui lui ouvre. Il est sous le charme. Qu'elle est belle ! Mimi est troublée et laisse tomber sa clef. Un courant d'air (ou bien Rodolphe) souffle la dernière goutte de lumière. Le jeune homme dans le noir ramasse la clef, sans dire à Mimi qu'il l'a trouvé. Dehors la neige jure avec l'obscurité de la chambre. Mimi a les mains gelées. Rodolphe les lui réchauffe. C'est le début d'un amour fidèle. Mais le feu de la bohème s'éteint vite. Ainsi sont les romances amoureuses.

La nouvelle traduction (en français) que propose Pauline Bureau, pour sa première mise en scène d'opéra, est au présent historique. Ce qui est ici et maintenant se raconte par les interprètes. L'effet obtenu par cette adaptation respecte donc l'époque et : « *permet d'être au plus près des personnages féminins. De faire ressortir leur solitude dans un monde où les hommes sont ensemble, et où elles ne peuvent exister que par et pour eux* ».

La vie de bohème s'applique souvent à de jeunes artistes. S'ils sont pauvres, c'est par choix. Par ce mode de vie, ils affirment, leur existence dans l'art. L'espoir les nourrit. Car forcément, ils seront reconnus un jour. Mais si, dans le Paris romantique de la belle Époque, leur art abouti souvent au succès, cela peut aussi mal se terminer.

Dans *Bohème, notre jeunesse* les artistes ne sont pas des héros. Mais, comme voulaient le montrer les véristes du XIXe siècle, des personnages normaux :

*« À la frontière du conte de fées et du drame social, je veux raconter leur jeunesse, leur espoir de vivre toute une vie par et pour l'art. Les poèmes de Rodolphe et la broderie que tisse Mimi, jour après jour. Leur coup de foudre un soir d'orage où l'immeuble est plongé dans le noir. Le désir qui circule. Une nuit de fête, les lumières de la ville et des scènes de jalousies. Une femme qui aime plusieurs hommes et une qui n'en aime qu'un. Les estomacs qui gargouillent. La pauvreté, le froid, la maladie et la mort qui rode. Être percuté à vingt ans par la violence du monde. Ne pas l'avoir mesurée, penser qu'on saurait s'en accommoder. Avoir envie de gagner et perdre, avoir envie de vivre et mourir. Découvrir les cicatrices que le temps laisse sur la peau. Et réinventer Paris sur le plateau, sous la neige ou au printemps, parce que « la Bohème n'existe et n'est possible qu'à Paris »\**

La mise en scène magique de Pauline Bureau se réalise entre passé et présent : " (...) un Paris du XIXe siècle éclairé au néon, un jupon d'autrefois qui pourrait être à la mode cet été. C'est ce frottement entre hier et aujourd'hui qui crée l'univers de *Bohème, notre jeunesse*. Deux époques qui dialoguent et qui s'éclairent mutuellement ".

C'est diablement réussi, et comme dirait Don Rodrigue :

" *Mes pareils à deux fois ne se font point connaître*

*Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître\** ". C'est exactement cette émotion dans la maîtrise que nous avons ressentie, nous spectateurs qui avons longuement applaudi.

Ce grand moment d'opéra est le fait d'une équipe où chaque artiste excelle dans sa discipline. La direction musicale d'Alexandra Cravero, à la baguette sûre et précise, dans l'accompagnement des rythmes flottant, note à note en parfaite euphonie, sur les sons et le chant. Un grand plaisir, qui ne nous fait pas oublier que la direction musicale féminine est toujours minoritaire dans l'opéra (21 femmes pour 586 hommes, selon les chiffres de la SACD). Les chanteurs : Marie-Eve Munger sensuelle et exquise, Sandrine Buendia troublée et troublante, Kevin Amiel merveilleux jaloux, Jean-Christophe Lanièce perdant conciliant, ainsi que la troupe Favard, au diapason de cette splendide Bohème. Les décors d'Emmanuelle Roy qui apparaissent sur la toile et nous montrent du rez-de-chaussé aux toits, l'hôtel, la chapellerie et Momus le café-restaurant, où vont les personnages de l'histoire. Le tout tombant en poussière pour mieux dénoncer l'illusion merveilleuse du théâtre.

Pour que l'information soit complète, l'Opéra-Comique nous signale que *Bohème, notre jeunesse* est destiné à rajeunir l'image de l'opéra et à démocratiser son accès. Le spectacle s'allègera pour une tournée, à la rencontre des publics éloignés de l'opéra, après les représentations de juillet 2018.

\*Le cid de Corneille (1606-1684), acte II scène 2.

\*Murger, Introduction aux Scènes de la vie de Bohème

Bohème, notre jeunesse d'après Giacomo Puccini

Adaptation Musicale Marc-Olivier Dupin

Direction musicale Alexandra Cravero  
Mise en scène, adaptation, traduction Pauline Bureau  
Décors Emmanuelle Roy  
Costumes Alice Touvet  
Lumière Bruno Brinas  
Vidéo Nathalie Cabrol  
Dramaturgie Benoîte Bureau

Opéra Comique

09 Juillet 2018 20h00  
11 Juillet 2018 20h00  
13 Juillet 2018 20h00  
15 Juillet 2018 15h00  
17 Juillet 2018 20h00

Durée du spectacle : 1h30 - surtitrages en français & anglais A partir de 10 ans

Renseignements et réservations 0 825 01 01 23

<https://www.opera-comique.com/fr>

*Just another Blog.lemonde.fr weblog*



**BOHÈME, NOTRE JEUNESSE – Opéra en français d’après Giacomo Puccini – LUNDI 9, MERCREDI 11, VENDREDI 13, MARDI 17 JUILLET 2018 A 20H – OPÉRA COMIQUE -1 Place Boieldieu – 75002 Paris-**

Publié le 16 juillet 2018 par theatreauvent



Quel joli vent de fraîcheur que cette *Bohème, notre jeunesse*, d’après Giacomo PUCCINI, mise en scène par la jeune et talentueuse Pauline BUREAU avec une adaptation musicale exceptionnelle de Marc-Olivier DUPIN.

Evoquant la vie de bohème si précaire de jeunes artistes au milieu du 19ème siècle et l’amour contrarié entre un peintre et une brodeuse atteinte de tuberculose, la pièce met en relief, cette fibre romantique qui se dégage de la ville même de Paris.

Paris ne serait pas Paris sans sa Tour Eiffel, Notre Dame, Montmartre, le cimetière du Père Lachaise, le Moulin Rouge etc.



C'est comme ça et nous n'y pouvons rien. Dès lors, comment ne pas être émus par ces personnages qui font partie de l'histoire de Paris et donc de la nôtre.



Photo Pierre GROUSBOIS

2/ Sandrine Buendia (Mimi), Kevin Amiel (Rodolphe)

Les toits de Paris, la Fée Electricité de Raoul Dufy et les affiches de Toulouse Lautrec, seront toujours pour nous une incitation à la rêverie. Que cette rêverie – relayée sur le plateau par une scénographie à la fois simple et très évocatrice du paysage urbain du 19<sup>ème</sup> siècle – soit tapissée de chants orchestrés par la musique de Puccini, c'est une véritable manne.

Selon Marc-Olivier DUPIN, l'harmonie de Puccini est « d'une clarté d'une transparence et d'une précision sublimes ». Intime et cristalline, elle offre un formidable écrin musical aux voix des jeunes chanteurs, saisissantes de fraîcheur.



Photo Pierre GROUSBOIS

5/ de gauche à droite : Ronan Debois (Schaunard), Nicolas Legoux (Colline), Kevin Amiel (Rodolphe), Sandrine Buendia (Mimi), Anthony Roullier (le garçon de café), Jean-Christophe Lanièce (Marcel), Marie-Eve Munger (Musette), Benjamin Aluni (Alcindor)

Et la grisaille de l'esprit en butte à la pollution soudain se volatilise pour laisser place au ravissement, à l'étonnement d'avoir été ainsi hypnotisés par cette romance désuète d'un autre temps, sans doute parce qu'il ne s'agit pas seulement de jolis chants pour l'oreille, tous ces chanteurs ont une âme !



**Photo Stefan BRION**

13 / Sandrine Buendia (Mimi), Jean-Christophe Lanièce (Marcel)

« Tu rajeunis l'instant pour qu'il soit infini » ce vers tiré du poème *La Tendresse* de Rosemonde GERARD pourrait s'appliquer à cette *Bohème, notre jeunesse*, troublante et exaltante !

Paris, le 16 Juillet 2018

Evelyne Trân

**Mise en scène Pauline Bureau**

**Adaptation musicale Marc-Olivier Dupin**

**Direction musicale Alexandra Cravero**

**Orchestre Les Frivolités parisiennes**

**Avec Sandrine Buendia, Kevin Amiel, Marie-Ève Munger, Jean-Christophe Lanièce, Nicolas Legoux, Ronan Debois**

# ANACLASE

la musique au jour le jour

**Bohème, notre jeunesse** spectacle de Pauline Bureau : Opéra Comique, Paris  
- 11 juillet 2018



© pierre Grobois

Nouvelle adaptation en français, inspirée du célèbre chef-d'œuvre de Puccini *La bohème* – opéra italien créé en France il y a cent vingt ans, à l'Opéra-Comique, sous le titre *La vie de bohème*), *Bohème, notre jeunesse* traite d'abord d'un départ du foyer parental et de l'acclimatation à la grande ville. En rédigeant, en prologue, une lettre à sa mère, Mimi puise courage, audace et espoir. Son bien-être initial est joliment vanté par l'orchestre des Frivolités Parisiennes, aux toutes premières mélodies soyeuses (en particulier la clarinette). Les thèmes fort connus sont conviés de manière originale, notamment au xylophone et à l'accordéon, par Marc-Olivier Dupin, à la fois respectueux de la syntonie dramatique musicale et créateur de sonorités. Alexandra Cravero dirige la formation de treize musiciens (appelée à évoluer en tournée, selon les théâtres).

Dans son air de présentation au galant Rodolphe, la pauvrete exprime soif de liberté, de découverte et de dissidence, avec le timbre doux et précieux d'une héroïne de conte de fées. Le soprano Sandrine Buendia et le ténor Kevin Amiel font un couple émouvant, exhalant l'amour à la hauteur d'une poésie noble et charmante. *La bohème* dépouillée, sans ensembles, ni aigreur aux personnages secondaires, reste encore fidèle, en mots et en musique, à son sujet premier, la jeunesse.

Le plateau vocal est fringant, entre le vif et spirituel Schaunard du baryton Ronan Debois, le clair Colline Nicolas Legoux (baryton-basse) et le phénoménal Alcindor, vieux dandy nerveux et plein de verve, campé par Benjamin Alunni (ténor). En Musette, on retrouve avec grand plaisir le soprano de Marie-Ève Munger, joliment arrondi, soigneusement dosé, aux aigus charmeurs et au fort caractère. Sa très admirable petite prière finale ferait presque voir la Sainte Vierge telle qu'au Sacré-Cœur de Montmartre... c'est la meilleure conclusion à la quête collective réalisée sur et par-delà la scène.

Le projet mené par Pauline Bureau (mise en scène, adaptation et traduction) réussit en effet à confier *La bohème* aux jeunes, parmi les artistes et dans le public. Au prix, certes, de quelques mièvreries peut-être (ces dialogues sentimentaux, assis côte à côte, fleurant leur Disney) et d'allègements certains, voire d'ablations, affectant le carnaval des âmes mû par le livret original de Giacosa et Illica – le peintre Marcel, pourtant très bien défendu par le baryton Jean-Christophe Lanièce, perd beaucoup de son acuité sur l'existence –, toute la force du drame est bien là, avec sa fin poignante, dans une scénographie simple mais habile à recréer

en notre monde contemporain le Paris de la fin XIXe siècle, grâce aux costumes lumineux, mais non tape-à-l'œil, d'Alice Touvet et au décor unique d'Emmanuelle Roy, représentant en vertical les aspirations des bohémiens, mais aussi pivotant et bien habillé par la vidéo. Comme Paris manque d'atmosphère et notre jeunesse y perd ses illusions, ramener un grand classique de l'opéra à l'adolescence de l'art paraît fort bienvenu.

FC





## L'air du jour Musikzen

Mercredi 11 juillet 2018

l'air du jour.  
les airs d'hier. ☀️ ☀️ ☀️ ☁️  
sur le vif.  
humeurs. 🗣️

Concerts & dépendances

**Bohème, notre jeunesse, l'Opéra-Comique nouveau régime**

Mardi 10 juillet 2018 à 00h21

A l'Opéra Comique, seul théâtre encore ouvert dans le désert musical qu'est Paris l'été : *Bohème, notre jeunesse*, d'après Giacomo Puccini. Une production maison (avec Rouen et Versailles) appelée à tourner, tels les spectacles de l'Opéra-Comique « ancien régime », dans des lieux où l'opéra ne passe généralement pas, une version « *plus intime, plus accessible et plus sensible à la condition féminine* » selon la metteur(e) en scène Pauline Bureau et le compositeur Marc-Olivier Dupin, auteur habile de la réduction pour treize instruments et huit solistes (une heure et demie sans entracte, l'original dure à peine vingt minutes de plus). Une *Bohème* jeune chantée (en français) par des jeunes et s'adressant aux jeunes donc (ce qui évite l'habituel spectacle de chanteurs mûrs se livrant à des facéties d'adolescents attardés), dans le style des productions de l'ARCAL grâce auxquelles tout un public a découvert l'opéra : pas de transposition de l'action (nous sommes aux antipodes de la relecture « spatiale » de Claus Guth à l'Opéra Bastille – voir [ici](#)), seulement la volonté - scénographie vidéo à l'appui - de jeter une passerelle entre 1898 (création à Paris, salle Favart) et 2018. Reste justement que cette *Bohème* de chambre a un peu de mal à trouver ses marques dans le cadre tout de même assez vaste de Favart (l'ouvrage grandeur nature y a été donné 1522 fois avec quatre-vingts Rodolphe et cent-quatorze Mimi), ce qu'on ne saurait imputer à la direction sans pathos d'Alexandra Caverio, ni aux chanteurs dont tous seraient à citer, l'émouvante Sandrine Buendia (Mimi) en tête. On ne saurait non plus reprocher à ces derniers de posséder une trop bonne diction pour nous épargner quelques mises à jour du texte (« *Je refais la déco du resto* », chante Marcel) qui feraient presque regretter la vieille traduction de Paul Ferrier.

**François Lafon**

Opéra-Comique, paris, jusqu'au 15 juillet. Tournée dans toute la France jusqu'en 2019 et au-delà (Photo©Pierre Grosbois)





LYRIQUE

### **"Bohème, notre jeunesse" et notre plaisir à l'Opéra-Comique**

L'Opéra-Comique programme jusqu'au 17 juillet 2018 une version en français du chef-d'œuvre de Puccini, "La Bohème", avant une tournée en régions. Réorchestrée avec talent pour treize musiciens et huit chanteurs, cette version intimiste ravit cœurs et esprits grâce à une mise en scène poétique, à une troupe de chanteurs formidables et aux musiciens des Frivolités Parisiennes.



© Pierre Grosbois.

Comment intéresser mélomanes avertis et en même temps démocratiser l'accès au genre de l'opéra pour des publics éloignés ou indifférents ? Et ce, tout en respectant une vocation ancienne (depuis l'Ancien Régime) de l'Opéra-Comique essayant ses productions en région ? Il suffit d'une idée géniale !

Prenez un chef-d'œuvre populaire, donnez-en une version courte en français, dans une production de grande qualité assez astucieuse pour être montée dans n'importe quel théâtre. Choisissez de surcroît une troupe brillante à la mise en scène comme sur le plateau et dans la fosse. C'est ce que réussit aujourd'hui l'Opéra-Comique avec "Bohème, notre jeunesse" en coproduction avec l'Opéra de Rouen et le Théâtre Montansier.

Créé au Teatro Regio de Turin en 1896 sous la direction de Toscanini, le quatrième opéra de Giacomo Puccini est donné dès 1897 en français à l'Opéra-Comique - comme c'est la tradition alors. Le succès de cette version française, dont le livret original en italien est inspiré des "Scènes de la vie de bohème" d'Henri Murger, est tel qu'elle tiendra l'affiche jusqu'en 1971. Aujourd'hui, ce mélodrame portant sur les années de vache maigre d'une bande de jeunes artistes et leurs amours compliquées revient Salle Favart dans une attachante nouvelle version.



© Pierre Grosbois.

De l'opéra initial en quatre actes, la metteuse en scène (et auteure d'une nouvelle traduction du livret d'origine) Pauline Bureau et le compositeur Marc-Olivier Dupin offrent donc une "Bohème" rajeunie et fraîche d'une heure trente. Écrite pour huit chanteurs et treize musiciens, elle semble d'abord relever de la gageure ; et pourtant le résultat est plus que probant. Nous voilà captivés de bout en bout.

L'adaptation musicale raffinée de Marc-Olivier Dupin ne cède rien au génie du compositeur italien. Il utilise toutes les ressources en termes de couleurs et d'expressivité de quatre cordes (aiguës et graves), d'un quatuor à vent (flûte, hautbois, clarinette et basson), de la harpe, de l'accordéon et de percussions (timbales, claviers et accessoires). Les Frivolités Parisiennes dirigées par Alexandra Cravero embrasent la salle Favart avec cette nouvelle partition lyrique et intimiste. On se délecte aussi de ces accents qui évoquent le Paris éternel avec les caresses nostalgiques de l'accordéon.

Évoluant dans un joli décor (dû à Emmanuelle Roy) avec ses portiques habillés par la vidéo poétique de Nathalie Cabrol et les belles lumières de Bruno Brinas, les jeunes chanteurs de la Nouvelle Troupe Favart étincellent. On retrouve avec gourmandise l'excellent Kevin Amiel en Rodolphe au timbre clair, au registre étendu et à la facilité évidente.



© Pierre Grosbois.

La soprano Sandrine Buendia, voix pure et subtilement colorée, est une Mimi douée et bouleversante. Le couple tumultueux non moins remarquable, formé par la Musette (irrésistible garce au bon cœur) de Marie-Eve Munger et le Marcel plein de fantaisie de Jean-Christophe Lanièce, incarne leur exact opposé tout en offrant un contrepoint comique.

Avec leurs compagnons de misère insolemment campés (Nicolas Legoux, Ronan Debois, tous deux très bien), ces bohémiens nous amusent et nous touchent comme jamais. On promet un beau destin à ce parfait spectacle, destiné à tourner dans toute la France dans les années à venir.

Du 9 au 17 juillet à 20 h et le 15 juillet 2018 à 15 h.



© Pierre Grosbois.

### **Opéra Comique.**

1, Place Boieldieu Paris (2e).

Tél. : 0 825 01 01 23.

**>> [opera-comique.com](http://opera-comique.com)**

### **Tournée 2019 (en cours)**

Théâtre Jean Vilar à Suresnes les 16 et 17 avril 2019.

Théâtre Montansier à Versailles les 16 et 17 mai 2019.

### **"Bohème, notre jeunesse" (2018).**

Opéra en français d'après Giacomo Puccini.

Adaptation musicale de Marc-Olivier Dupin.

Traduction en français et mise en scène de Pauline Bureau.

Surtrage en français et en anglais.

Durée : 1 h 30 sans entracte.

**Christine Ducq**

**Vendredi 13 Juillet 2018**

# LA GALERIE DU SPECTACLE

Le magazine du Théâtre et du Livre.



Bohème, notre jeunesse, à l'Opéra-comique

Pauline Monnier

L'Opéra-comique et *La Bohème* ont une histoire commune : la seconde a été donnée plus de 1 500 fois par le premier ; 113 sopranos et 80 ténors l'ont interprétée. Puccini lui-même a fréquenté les lieux, venu pour apporter sa caution à la version française de l'œuvre. La version donnée actuellement, intitulée *Bohème, notre jeunesse*, est cependant bien différente des précédentes. Ses créateurs ont souhaité apporter un nouveau regard sur l'opéra et sur cette œuvre en particulier. Leur volonté a été de la rendre « plus légère » pour qu'elle puisse s'ouvrir à un public plus large que celui des habitués. Pour cela, ils ont joué sur plusieurs aspects : la durée, la langue, le nombre de personnages et la taille de l'orchestre. Ils livrent également une nouvelle traduction du texte, qu'ils ont voulu plus moderne, sans pour autant dénaturer le texte original. La musique a aussi été retravaillée pour adapter l'orchestre initial à une formation de 13 musiciens. Enfin, le décor joue avec les projections vidéo pour éviter un appareil scénique trop lourd et contraignant. En allégeant ainsi les différentes composantes de l'opéra, la troupe s'offre l'occasion de tourner dans des salles plus petites et peu habituées à ce type de spectacle. N'ayant ni fosse d'orchestre ni cintres, celles-ci ne pourraient programmer un opéra « classique ». Bon nombre de spectateurs s'en trouvent privés, n'ayant pas la possibilité financière ou matérielle d'accéder à une grande scène nationale. S'ils ne peuvent se rendre à l'opéra, l'opéra ira à eux. Par ailleurs, projet est aussi fait de travailler avec lycéens et enseignants afin de permettre à ceux-ci de découvrir un art qui leur est souvent inconnu. Cette volonté pédagogique transparaît également dans l'idée de proposer au public une sorte de mise en bouche avant la représentation. Ceux qui le souhaitent peuvent assister à une courte présentation de l'œuvre et de son contexte. On nous rappelle ainsi que, avant que Puccini ne s'en inspire pour créer son *bel canto*, *La Bohème* est d'abord un roman de l'écrivain romantique Henry Muger, *Scènes de la vie de bohème*. Quelques décennies séparent les deux œuvres, ainsi que les intrigues situées pour la première au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, pour la seconde à la fin. Pour cette dernière, c'est donc dans le Paris

en construction du baron Haussmann que se passent les événements. Le public est ensuite invité à entonner quelques airs, l'occasion de relever que chaque personnage possède son propre thème musical. En faisant chanter le spectateur, on le fait participer et entrer dans cet univers, lui indiquant qu'il s'agit d'un art à la portée de tous et non réservé à une élite.



Mimi, brodeuse montée à Paris de sa province natale, rencontre Rodolphe, poète qui vit à peine de son art, tout autant que ses amis peintres et musiciens. Entre les deux jeunes gens, le coup de foudre est immédiat. Quant à Marcel, il aime Musette qui papillonne d'homme en homme au gré des cadeaux offerts comme de son envie – on comprend cependant rapidement que Marcel, le peintre sans le sou, tient une place particulière dans son cœur. Une jeunesse qui vit sa bohème, qui peine à se nourrir ou à se chauffer mais qui porte en elle insouciance, espièglerie et espoirs, ainsi qu'une solidarité à toute épreuve. Quand l'un est en veine, il partage sa fortune temporaire avec ses amis. Leur imagination leur permet de transformer un repas frugal en banquet festif. Quand Rodolphe brûle sa dernière composition théâtrale dans le poêle, seul combustible restant, c'est avec humour qu'ils disent « en être au premier acte » ou qu'ils font des métaphores sur l'amour et le feu. Malgré les difficultés, le bonheur semble présent. Mais le drame va peu à peu les rattraper, apportant la fin de leurs illusions et de leur jeunesse.



Le choix de *La Bohème* n'est sans doute pas anodin. Avec un opéra appartenant au vérisme – courant artistique italien de la fin du XIX<sup>e</sup> qui souhaitait exprimer le concret et le quotidien –, l'intrigue est ancrée dans la réalité, celle d'hier comme celle d'aujourd'hui. Si certains éléments renvoient davantage à l'époque de la pièce – mansarde chauffée au poêle, tuberculose, bougie pour toute lumière –, bien des aspects parlent à notre monde contemporain, et en particulier à sa jeunesse : galère, petits boulots, chambre de bonne, histoires de cœur contrariées, débrouille, mais aussi solidarité, joie de vivre, apéros entre amis aux terrasses des cafés... Autant d'ingrédients dans lesquels tout un chacun peut se reconnaître. Les personnages eux-mêmes peuvent être transposés dans le Paris d'aujourd'hui : artistes vivant d'expédients – vendant une toile par-ci, un article de journal par-là –, cousette et lorette pourraient être les intermittents, couturier-retoucheur ou *escort girl* d'aujourd'hui.





Le spectacle oscille entre ancien et moderne. Le décor et les costumes mélangent harmonieusement les deux : s'ils évoquent une époque marquée fin XIX<sup>e</sup>, éclairages de néon et couleurs flashy apportent une touche contemporaine, tout comme l'utilisation de la vidéo. L'estaminet que tiennent à un moment Musette et Marcel rappelle ainsi les cabarets actuels de Pigalle – voire les vitrines d'Amsterdam.

En resserrant l'histoire autour des deux couples, la mise en scène et la traduction de Pauline Bureau permettent d'être au plus près de l'intimité des personnages, qui nous paraissent ainsi plus proches. De plus, des coupes ont été faites dans les rôles masculins, mais les rôles féminins – moins importants à l'origine – ont été intégralement conservés. Un équilibre est ainsi trouvé entre personnages masculins et féminins, rendant aux jeunes femmes une place qui ne leur était pas véritablement accordée à l'époque de *La Bohème*.



S'agissant de l'adaptation musicale de Marc-Olivier Dupin, la réduction d'un orchestre complet à une formation de 13 musiciens permet de rendre l'œuvre plus facile à écouter, plus accessible, plus proche du public. Moins de violons, au sens littéral comme imagé. La musique de Puccini est cependant respectée : l'harmonie et la ligne mélodique ont été conservées et « seuls des aménagements rythmiques, en accord avec la prosodie française, ont été réalisés »<sup>[1]</sup>.

N'en déplaise aux fâcheux qui y verront une désacralisation du Puccini original, *Bohème*, notre jeunesse ravira jeunes et moins jeunes par sa fraîcheur, sa légèreté et sa qualité.



## Bohème, notre jeunesse

Opéra en français d'après Giacomo Puccini

Lundi 9, mercredi 11, vendredi 13, mardi 17 juillet à 20h et dimanche 15 juillet à 15h

Puis en tournée en région parisienne et en province

Introduction au spectacle, 45 minutes avant la représentation Chantez La Bohème,  
45 minutes avant la représentation du soir

Adaptation musicale : Marc-Olivier Dupin

Direction musicale : Alexandra Cravero

Mise en scène : Pauline Bureau

Mimi : Sandrine Buendia

Rodolphe : Kevin Amiel

Musette : Marie-Eve Munger

Marcel : Jean-Christophe Lanièce

Colline : Nicolas Legoux

Schaunard : Ronan Debois

Orchestre : Les Frivolités Parisiennes

Nouvelle production Opéra-Comique, coproduction Opéra de Rouen – Normandie, Théâtre  
Montansier (Versailles)

Interview croisée de Pauline Bureau et Marc-Olivier Dupin, livret de l'Opéra-comique.



**Opéra d'après l'oeuvre de Giacomo Puccini, adaptation de Marc-Olivier Dupin, mise en scène de Pauline Bureau, avec Sandrine Buendia, Kevin Amiel, Marie-Eve Munger, Jean-Christophe Lanièce, Nicolas Legoux, Ronan Debois, Benjamin Alunni et Anthony Roullier accompagnés par l'orchestre des Frivolités Parisiennes.**

Ce n'est pas un hasard si, dans cette version resserrée de la "Bohème" de **Giaocomo Puccini**, "notre jeunesse" est accolée à "Bohème". Car derrière ce projet, il y a une vraie volonté pédagogique, celle de faire découvrir à des publics éloignés de la chose lyrique, ce que l'opéra peut être quand il est débarrassé de ses lourdes machineries et de ses codes pour aficionados.

Et le moins que l'on puisse dire c'est que "**Bohème, notre jeunesse**" atteint son but et probablement va réussir au fil du temps à trouver son cœur de cible : dans le lieu mythique et magique qu'est la salle Favart, plaisir immédiat des yeux, c'est une œuvre sans un grain de poussière qui est offerte aux néophytes traités à égalité avec les connaisseurs qui apprécieront autant qu'eux ces 90 minutes denses et légères.

Sans céder à la facilité, **Marc-Olivier Dupin**, a réussi à conserver l'essence du génie transalpin dans son adaptation musicale, alors que le parti-pris de chanter en français, qui renoue avec une tradition souvent oubliée, bénéficie parallèlement de l'adaptation et de la traduction limpides de la jeune metteuse en scène, **Pauline Bureau**.

Puccini s'était inspiré du roman d'Henri Murger, "Scènes de la vie de Bohème" en le translatant du Paris des années 1840 à celui des années 1890. Pauline Bureau est restée fidèle aux vœux de Puccini, ce qui permettra à **Emmanuelle Roy**, la décoratrice, de faire un clin d'oeil à l'époque avec une projection vidéo d'une Tour Eiffel en pleine construction.

C'est autour d'un décor tournant d'une mansarde où sont supposés greloter et crier famine, Rodolphe (**Kevin Amiel**), l'écrivain, et Marcel (**Jean-Christophe Lanièce**), le peintre, visités par leurs amis, bohèmes comme eux, Colline (**Nicolas Legoux**) et Schaunard (**Ronan Debois**), que se concentre principalement l'action de "Bohème, notre jeunesse".

Ces jeunes hommes enflammés vont faire la connaissance de Mimi (**Sandrine Buendia**) la brodeuse alors que Musette (**Marie-Eve Munger**), ancienne maîtresse de Marcel devenue celle du conseiller d'État Alcindor (**Benjamin Alunni**) renoue avec lui. Antithétiques, Mimi, promise à une courte vie n'aimera que Rodolphe alors que Musette, femme libre, va de l'un à l'autre.

Les deux jeunes sopranos donnent ici tout l'éclat de leurs voix et interprètent véritablement leurs personnages. **Sandrine Buendia** est une Mimi fragile et frémissante qui arrache des larmes pendant que la québécoise **Marie-Eve Munger** est une Musette étonnamment glamour

à la voix pleine d'une vie pour l'heure pleine des accents joyeux de sa jeunesse dissipée.

Face à Mimi, le ténor **Kevin Amiel** est un Rodolphe puissant et déchiré, alors que le baryton **Jean-Christophe Lanièce** est un Marcel assuré et batailleur face aux charmes dangereux de Musette.

"Bohème, notre jeunesse" est un spectacle d'autant plus convaincant que ses jeunes interprètes sont de bons comédiens dirigés parfaitement par Pauline Bureau et qu'ils ne sont pas submergés par les morceaux de bravoure pour initiés.

On a déjà évoqué le beau décor d'Emmanuelle Roy, bénéficiant des astuces vidéos de **Nathalie Cabrol** avec projections de façades parisiennes. Il faut aussi signaler le travail lumière de **Bruno Brinas** qui ponctue les brèves saisons de la triste vie de Mimi et la beauté signifiante des costumes d'**Alice Touvet**, notamment des tenues féminines de la sage Mimi, presque chaperon rouge au milieu des loups bohèmes, et de l'éclatante Musette, qui ose une veste verte sur scène.

Bref, "Bohème, notre jeunesse" sera pour plus d'un spectateur un ticket d'entrée mémorable dans le monde de l'opéra. D'autant que l'adaptation musicale de Marc-Olivier Dupin est jouée par les jeunes pousses de l'**Orchestre Les Frivolités Parisiennes** dirigés avec conviction et émotion par **Alexandra Cravero**.

On ne doute pas que le spectacle proposé connaîtra un succès partout où il passera et l'on espère qu'à son exemple, d'autres œuvres du répertoire bénéficieront du même didactisme inspiré.

*Philippe Person*

# DE LA COUR AU JARDIN

Des critiques, des interviews webradio.



CRITIQUE, OPÉRA

## Bohème, notre jeunesse

10 JUILLET 2018

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



*(c) Photo Y.P. -*

On l'appelle toujours Mimi, mais son vrai nom est toujours Lucie. Et que toujours simple est sa vie...  
Oui, sauf que...

On aura compris que rien ne change sous le soleil parisien, à part l'excellente idée de départ de cette dernière production de la saison 17-18 de l'Opéra-Comique : présenter une forme allégée de l'opéra de Giacomo Puccini, resserrée sur l'intimité des personnages et leur difficile condition de jeunes artistes dans une capitale en pleine mutation.

Lourde gageure !

Créée en France en 1898 ici-même salle Favart, la Bohème a été jouée jusqu'à hier 1522 fois en Français et 13 fois seulement en Italien.

113 sopranos et 80 ténors s'y sont relayés. Puccini était d'ailleurs un habitué de cette salle.



Alors, une Bohème light ? Une Bohème du pauvre ?

Pas du tout !

C'est une Bohème qui va à l'essentiel.

Le propos fonctionne parfaitement, et tout ceci est très habilement et très intelligemment réalisé.

C'est le compositeur Marc-Olivier Dupin et la metteuse en scène Pauline Bureau (on se souvient des « Bijoux de pacotille » au Rond-Point cette saison) qui se sont attelés à la tâche.

Melle Bureau a elle-même adapté le livret, qu'elle a traduit dans une langue actuelle, vive et moderne. Oui, dans cette Bohème-là, on peut regarder sa chérie avec « des yeux de merlan frit ».

Elle n'a pas hésité à enlever des rôles masculins (très majoritaires dans l'oeuvre), et a tenu à ne pas déplacer la temporalité : nous sommes bien dans le Paris haussamien de la fin du XIXème siècle.

L'orchestre « Les frivolités parisiennes », sous la dynamique et précise baguette d'Alexandra Cravero, va nous restituer de très belle manière le lyrisme très romantique de la partition.

On notera dans la fosse un accordéon chromatique qui donne un ton très « parisien » à l'oeuvre.



(c) Photo Pierre Grosbois -

Un étonnement attend les spectateurs à leur entrée dans la salle.

Sur le plateau, nous voyons d'immenses panneaux entièrement noirs, très austères et finalement très inquiétants.

Il faudra attendre les somptueuses projections vidéo de Nathalie Cabrol pour comprendre l'utilité du dispositif.

A noter à un moment une petite "cabine" rose avec une vitrine donnant sur la rue et des rideaux de lamelles argentées, qui fait furieusement penser à ce qu'on trouve dans certains quartiers d'Amsterdam.

Les décors d'Emmanuelle Roy se révèlent magnifiques, pour ne garder au final que la fameuse mansarde dans laquelle on aperçoit des glaçons qui pendent aux poutres.



*(c) Photo Pierre Grosbois -*

La volonté de Pauline Bureau étant de montrer les conditions sociales de cette jeunesse d'artistes confrontés à une grave crise du logement parisien (Tiens tiens... Déjà...), il fallait de jeunes chanteurs pour incarner les personnages.

Sandrine Buendia est une remarquable Mimi.

C'est un réel bonheur d'écouter sa voix à la fois puissante et douce, lumineuse et sombre.

Le Rodolphe de Kevin Amiel est lui aussi parfait de force et d'émotion.

Ces deux-là, qui plus est remarquables comédiens, insufflent une intense émotion à leurs rôles.

Difficile de rester insensible, notamment à la toute fin, lorsque le drame atteint son paroxysme.

Je vous avoue que j'avais alors les larmes aux yeux.



*(c) Photo Pierre Grosbois -*

L'autre couple Musette (Marie-Eve Munger) et Marcel (Jean-Christophe Lanièce) est lui aussi totalement crédible.

Tous ces jeunes chanteurs, très à l'aise dans leurs airs respectifs, mais également dans les duos et les quatuors démontrent une nouvelle fois s'il en était besoin, la vitalité et l'excellence du chant lyrique français.

J'ai beaucoup ri grâce au personnage muet de Loulou, cheveux longs plus ou moins sales et grosses lunettes, qui m'a fait penser à Julien Doré...

Je vous conseille donc plus que vivement d'aller voir et écouter tous ces jeunes gens, dans cette entreprise très réussie du point de vue artistique, certes, mais également de celui de la volonté de rendre l'opéra accessible à tous.

La production partira en effet en tournée partout en France, la dramaturgie, la scénographie permettant de s'adapter aux théâtres provinciaux ne disposant ni de fosse d'orchestre ni de cintres.

Mais qui donc a décrété que la Bohème, ça ne voulait plus rien dire du tout ?

# Musicologie.org

Paris, 11 juillet 2018 — Frédéric Norac.

**Une *Bohème* intime : Puccini revu et « raccourci » à l'Opéra-Comique**



Opéra-Comique de Paris, la *Bohème*. de gauche à droite : Jean-Christophe Lanièce (Marcel), Ronan Debois (Schaunard), Nicolas Legoux (Colline), Kevin Amiel (Rodolphe), Sandrine Buendia (Mimi), Anthony Roullier (le garçon de café). Photographie © Pierre Grosbois.

On met un peu de temps à s'habituer à la prosodie de cette adaptation française de *La Bohème* et il n'est pas sûr même qu'au final l'on comprenne tout le texte. Mais au fond comprend-on tout le texte de l'original italien ? Il n'empêche, ajoutée aux coupures, la traduction crée un certain hiatus entre texte et musique, une sensation d'artificialité que seuls le chant et la musicalité pourraient combler. Privé des facéties des quatre larrons, du récit de Schaunard, de l'épisode du propriétaire, le premier tableau peine un peu à décoller. Quant à celui du Café Momus, sans cette effervescence que lui apporte la construction chorale, il paraît un peu terne et comme inanimé. Il faut l'entrée de la Musette d'Ève-Marie Murger et sa délicieuse valse pour que d'un coup la vie fasse irruption sur le plateau et avec elle tout le génie de Puccini. C'est un peu comme si la soprano, au demeurant la plus compréhensible de toute la distribution, réintroduisait dans l'opéra toute cette musicalité italienne dont il semblait jusque-là privé.





Opéra-Comique de Paris, *la Bohème*. Jean-Christophe Lanièce (Marcel), Kevin Amiel (Rodolphe). Photographie © Pierre Grosbois.

Dès lors, la machine est lancée et cette *Bohème* réduite à six personnages et à ses scènes intimes, sans même la magie du lever de soleil sur la barrière d'Enfer au troisième tableau, commence à faire mouche, preuve que les vrais chefs-d'œuvre résistent à tous les traitements. Le plateau de jeunes chanteurs issus de la nouvelle « troupe » de l'Opéra-comique est de qualité. La Mimi de Sandrine Buendia possède toute la fragilité souhaitable et son soprano lyrique léger rappelle les grandes interprètes de *La Bohème* acclimatée à la tradition française de l'opéra comique. En Rodolphe, Kevin Amiel ne démerite pas, même si la voix assez métallique manque un peu de rondeur et, partant, de charme. Le Marcel chaleureux et viril de Jean-François Lanièce constitue un couple idéal avec la Musette d'une merveilleuse sensualité d'Ève-Marie Murger. Ronan Debois (Schaunard) et Nicolas Legoux (Colline) sont d'excellents comparses, le second bénéficiant tout de même, malgré la réduction à une heure trente, de son air de la « zimarra » dont il donne une interprétation nuancée et convaincante.

La mise en scène de Pauline Bureau — auteure également de l'adaptation —, conçue pour voyager et s'adapter à de nombreuses scènes joue d'un dispositif scénique à transformations qu'habillent de jolies vidéos pour évoquer les lieux de l'action. Elle y réussit avec une efficacité certaine et même une incontestable poésie. N'était l'image de la tour Eiffel en construction, il n'est pas sûr que le spectateur pourrait dater cette vision intemporelle et c'est tant mieux, car *La Bohème* reste indéniablement de toutes les époques.





Opéra-Comique de Paris, la Bohème. Jean-Christophe Lanièce (Marcel), Marie-Eve Munger (Musette). Photographie © Pierre Grosbois.

Bien défendu par l'ensemble des Frivolités parisiennes dirigé par Alexandra Cravero, l'arrangement musical de Marc-Olivier Dupin pour treize instruments où l'accordéon vient de temps en temps ajouter une touche gouaille populaire, réussit globalement à évoquer le caractère symphonique de la partition de Puccini et même à compenser les ruptures dans la continuité du tissu thématique induites par les raccourcis parfois un peu abrupts.

Au final, un pari risqué plutôt réussi.

Représentations jusqu'au 17 juillet.

Le spectacle sera présenté au Théâtre Jean Vilar de Suresnes (16 et 17 avril 2019) et au Théâtre Montansier de Versailles (16 et 17 mai 2019) à l'intention d'un public de lycéens d'Ile-de-France.

En novembre 2019 et janvier 2010, l'Opéra de Rouen tournera le spectacle en Région Normandie.

**Frédéric Norac**

**11 juillet 2018**

# Théâtre du blog

## Bohème, notre jeunesse, d'après Giacomo Puccini, direction d'Alexandra Cravero, mise en scène de Pauline Bureau

Posté dans 13 juillet, 2018 dans [critique](#).



**Bohème, notre jeunesse**, d'après Giacomo Puccini, adaptation musicale de Marc-Olivier Dupin, direction d'Alexandra Cravero, mise en scène de Pauline Bureau

Le chef-d'œuvre de Giacomo Puccini (1858-1924) fut créé à Turin en 1896, sur un livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica, d'après *Scènes de la vie de bohème* du romancier français Henry Murger (1822-1861). Il nous revient, rajeuni et dépoussiéré par Pauline Bureau et Marc-Olivier Dupin, à l'Opéra-Comique où il triompha dès 1898 et où il resta à l'affiche... jusqu'en 1971.

Du livret, retraduit, Pauline Bureau a gardé quatre tableaux avec les scènes-clefs, et s'est focalisée sur les personnages principaux. Débarrassée du chœur et de séquences anecdotiques, l'œuvre nous fait ainsi accéder directement aux « tubes » de la partition, sous la direction énergique d'Alexandra Cravero. Rares sont les femmes-chefs, et l'orchestre *Les Frivolités Parisiennes* excelle sous sa baguette.

Nous sommes dans le Paris de la Belle-Époque, en décembre 1889. Aux travaux entrepris par le baron Haussmann font suite ceux de l'Exposition Universelle, avec, entre autres, l'édification de la Tour Eiffel... La poussière nappe les rues, comme l'écrit Mimi à sa mère, à la lueur d'une chandelle dans sa petite chambre. La jeune cousette rêve derrière sa fenêtre nimbée de lumière. A l'étage au-dessus, le poète Rodolphe et ses amis : le peintre Marcel, le philosophe Colline et le musicien Schaunard maudissent la rigueur hivernale, et brûlent meubles et manuscrits pour se réchauffer. Mimi vient rallumer sa bougie éteinte à la flamme

de Rodolphe, et c'est le coup de foudre. « On m'appelle Mimi, je vis toute seule dans une petite chambre blanche », chante-t-elle dans la célèbre aria. « Oh ! Douce fille », lui répond-t-il, avec sa voix de ténor, en entonnant le fameux duo amoureux où ils se jurent fidélité...

Une fidélité inconnue de Musette, la maîtresse de Marcel. Chanteuse éprise de liberté, elle le fait tourner en bourrique. Dans les rues enneigées, on suit les deux couples et leurs amis. Une vie de bohème pour ces artistes sans le sou. Ils ont vingt ans, leurs cœurs s'enflamment ou se déchirent : ils s'aiment, se séparent, se retrouvent. Le froid qui règne dans la ville, a raison des amants désunis : la maladie rattrape Mimi, qui, un soir où les garçons font bombance, vient mourir, dans les bras de Rodolphe...

Pour figurer Paris avec, en toile de fond, les vieilles bâtisses, ses ruelles tortueuses et la Tour Eiffel en chantier, Emmanuelle Roy a imaginé une structure métallique mobile où s'appuient des plateformes flanquées d'escaliers. Avec des images projetées, pour figurer les lieux des différents tableaux : devanture de café, façades d'immeubles... Cette structure mise à nu accueillera la dernière scène : la mort de Mimi.

Ces rapides changements de perspective, sous les lumières délicates de Bruno Briand, contribuent à ramener le spectacle à une heure trente sans entracte, en évitant ainsi les longueurs de la pièce. Et il y a une belle unité de jeu et une grande qualité de voix chez Sandrine Buendia (Mimi), Kevin Amiel (Rodolphe), Marie-Eve Munger (Musette), Jean-Christophe Lanièce (Marcel), Nicolas Legoux (Colline) et Ronan Debois (Schaunard). Et pour une fois, ces chanteurs, pour la plupart membres de la Nouvelle Troupe de la salle Favart, ont l'âge de leur rôle!

L'Opéra-Comique entend, avec cette création confiée à Pauline Bureau, « rajeunir l'image de l'opéra et en démocratiser l'accès ». Avec cette version abrégée, qui ne nécessite ni fosse d'orchestre ni cintres, l'équipe, presque exclusivement féminine, espère rencontrer des publics éloignés de l'opéra, en s'associant à des structures et à plusieurs lycées d'Ile-de-France.

Pari gagné en tout cas ce soir-là... Cette mise en scène a emporté l'adhésion du public, séduit par l'intelligence de la réalisation, la vigueur de l'orchestration et une esthétique qui, pour être simple, ne manque pas de magie, avec une rare maîtrise du décor en vidéo. En choisissant une œuvre qui parle aux jeunes, et en retendant le fil dramatique au plus près des personnages, la metteuse en scène a évité de montrer les larmoiements d'un romantisme désuet et a fait la part belle aux passions de la jeunesse et à la lutte pour survivre dans des conditions économiques difficiles, tout en gardant foi en sa volonté de création. Espérons que cette expérience se poursuivra à l'Opéra-Comique, et fera école... **Mireille Davidovici**

Du 9 au 17 juillet, Opéra-Comique, 1 Place Boieldieu, Paris II ème T.: 01 70 23 01 00.

Les 16 et 17 avril, Théâtre Jean Vilar, Suresnes (Hauts-de-Seine). T. : 01 46 97 98 10. Les 16 et 17 mai, Théâtre Montansier, Versailles (Yvelines). T.: 01 39 20 16 00.



## SPECTACLES

# **BOHÈME, NOTRE JEUNESSE À L'OPÉRA COMIQUE : PROFOND ET AUDACIEUX !**

12/07/2018 JEAN-PHILIPPE LAISSER UN COMMENTAIRE

Paris, 1889. De jeunes gens insouciantes et désinvoltes vivent d'amour et d'amitié. Ils sont sans le sou mais possèdent l'envie furieuse d'être heureux. *Bohème, notre jeunesse*, c'est l'opéra de Puccini dans une version repensée, écourtée et accessible à tous et toutes. Énergique, élégante et incisive, découvrez à l'Opéra-Comique une œuvre pleine de génie où les liens entre deux époques pourtant différentes se font avec délicatesse et discernement.

Mimi est venue vivre à Paris où elle se prend à rêver en brochant. Dans la chambre de bonne attenante à la sienne, Rodolphe, Marcel, Colline et Shaunard écrivent, chantent, peignent ou composent de la musique. Leur effervescence prolifique n'a d'égale que celle d'une capitale en pleine mutation où la Belle Époque est à son apogée.

D'amours éphémères en amitiés sincères, d'un printemps lumineux à un hiver plus sombre, nous sommes transportés avec eux, au gré des rencontres, dans une vie de bohème où la candeur et l'impétuosité de leur jeunesse l'emportent sur quasiment tout...





photo DR Pierre Grosbois

### Une interprétation moderne

L'opéra souffre auprès des jeunes d'une image un peu désuète. Le rajeunir, conserver son identité tout en essayant de le démocratiser, voici le pari lancé par **Pauline Bureau** et **Marc-Olivier Dupin**.

En proposant un format réduit d'une heure trente sans entracte, l'intrigue se devait d'être plus centrée sur l'intimité des personnages ainsi que leurs émotions. La partition rééquilibre également la place donnée aux personnages féminins. Alors que Mimi incarne la fragilité de la femme qui n'ose pas, Musette (la maîtresse de Marcel), elle, représente celle qui n'a peur de rien. Malgré leurs différences, un solide lien va se construire face à l'adversité.

Par ailleurs, la performance des artistes est comme le reste : dynamique. Ils ont l'âge de leurs personnages et l'énergie allant avec !

La scénographie est astucieuse. Une structure mobile s'adapte en fonction des décors et tout se fait sur scène. Ainsi, de la neige tombe en hiver tandis que la chaleur du soleil semble irradier lors de scènes estivales... La lumière, le recours à la vidéo et à des effets spéciaux surprennent et satisfont pleinement. Tout est fait pour accentuer le vécu des personnages. Passé, présent, où sommes-nous ? Un peu entre les deux. Nous traversons des époques qui communiquent, s'éclairent et se complètent.

De ce fait, l'opéra est terriblement actuel sans en retirer le sens, la musique où l'écriture voulus par Puccini.





DR Pierre Grosbois

### Un outil pédagogique

Et si l'opéra sortait des murs pour mieux se faire connaître ?

C'est pourquoi ce spectacle va; de par sa vocation, son format et sa lecture contemporaine, voyager à la rencontre d'un nouveau public éloigné de l'opéra pour des raisons géographiques, culturelles ou économiques. Une tournée est déjà prévue en Normandie ainsi que des représentations dans des lycées franciliens.

En tout cas, voir Bohème, notre jeunesse est une occasion qu'il faut absolument saisir... Nous souhaitons une très belle route à ce spectacle ayant trouvé la clé essentielle pour faire perdurer l'opéra : exprimer son époque.

**Bonus :** surtitrage en français ET en anglais tout au long de la représentation !

by Jean-Philippe



photo DR Stefan Brion

### ***Bohème, notre jeunesse***

d'après *La Bohème* de **Giacomo Puccini**

Mise en scène, adaptation et traduction : **Pauline Bureau**

Adaptation musicale : **Marc-Olivier Dupin**

Direction musicale : **Alexandra Cravero**

Orchestre : **Les Frivolités Parisiennes**

Avec : **Sandrine Buendia, Kevin Amiel, Marie-Eve Munger, Jean-Christophe Lanièce, Nicolas Legoux et Ronan Debois.**

Les 13 et 17 juillet 2018 à 20h, matinée le 15 juillet à 15h

au **Théâtre national de l'Opéra-Comique**

1 Place Boieldieu

75002 Paris

Puis en tournée en 2019 : Opéra de Rouen puis d'autres dates à venir.

**« BOHÈME, NOTRE JEUNESSE » À L'OPÉRA-COMIQUE – VERSION RÉDUITE,  
ESPRIT ENTIER – COMPTE-RENDU**



**ALAIN COCHARD**

Quelle belle surprise ! Pour être absolument franc, votre serviteur se rendait avec une certaine méfiance à « Bohème, notre jeunesse », spectacle « d'après Giacomo Puccini » présenté à Favart. Suppression des épisodes « secondaires », des passages choraux, traduction en français, réduction de l'orchestre à treize musiciens : qu'allait-il rester de la *Bohème* ? On a été vite été rassuré et conquis par une production que le Comique a conçue en coproduction avec l'Opéra de Rouen-Normandie et le Théâtre Montansier de Versailles.



© Pierre Grosbois

Cette *Bohème* « de poche » – qui a vocation à circuler et à investir des lieux pas prioritairement destinés à l’opéra (des dates sont déjà prévue à Suresnes, Bastia, Versailles et Rouen) –, comme son histoire, est une affaire de jeunesse. Ses interprètes ont l’âge des rôles et une jeune metteuse en scène de théâtre, Pauline Bureau, est à l’œuvre pour sa première mise en scène lyrique (elle signe aussi l’adaptation et la traduction). Je ne sais si P. Bureau lit la musique, elle sait l’écouter en tout cas ; son travail force le respect par sa justesse, sa sincérité, son intelligence. Aussi économes de moyens que réussis les décors d’Emmanuelle Roy, associés à la vidéo astucieuse de Nathalie Cabrol et aux costumes bien trouvés d’Alice Touvet, situent l’action non sur la planète Mars ou au pied de l’Anapurna mais à Paris (en 1889), tout simplement. Que c’est agréable un metteur en scène qui ne pose pas comme préalable de « faire l’intéressant » – et, accessoirement, de s’économiser des séances de psy sur le dos du contribuable.

*La Bohème* à Paris, la *Bohème* à Favart (lieu de sa création française en 1898) : autant dire que la partition de Puccini est chez elle ici. Et la traduction en français ne fait qu’ajouter à la séduction d’un spectacle d’un seul tenant, avec changements de décors à vue, d’une fluidité parfaite.

Version raccourcie ? Oui, mais l’esprit de la partition, son charme infini, sa force d’émotion sont là, entiers. Le succès tient évidemment beaucoup aux chanteurs de la Nouvelle Troupe Favart. Voix épanouie, nuancée, la Mimi de Sandrine Buendia trouve en Kevin Amiel un Rodolphe lumineux, juste et extrêmement touchant. Juste : le terme vaut pour chacune des incarnations de ce spectacle : la Musette pleine de chien et de caractère de Marie-Eve Munger, le Marcel de Jean-Christophe Lanièce, aussi convaincant dans la virilité brute que l’humanité compatissante, avec à ses côtés, pas moins fermement dessinés, le Colline de Nicolas Legoux, le Schaunard de Roland Debois et l’Alcindor de Benjamin Alunni – impayable dans le « toutouesque » portrait que P. Bureau offre de lui. Et n’oublions pas le garçon de café d’Anthony Roullier. Beau travail d’équipe !





© Pierre Grobois

L'orchestre de la *Bohème* présente certes des aspects très chambristes mais le réduire à seulement treize instrumentistes (violon, alto, violoncelle, contrebasse, flûte – ou piccolo – clarinette – si b, la ou basse –, hautbois – ou cor anglais – basson, cor, trompette – si b ou ut –, percussions, harpe et accordéon) comme l'a fait Marc-Olivier Dupin pouvait conduire, là encore, à nourrir certaines craintes. Résultat absolument convaincant ; l'adaptation ne sonne jamais étique et colle idéalement à l'esprit du spectacle – merveilleuse idée que l'introduction de l'accordéon ! –, ce d'autant qu'elle est confiée aux musiciens des Frivolités Parisiennes.

L'Opéra-Comique a parfois embarqué cette excellente formation dans des productions d'intérêt secondaire. Avec « *Bohème, notre jeunesse* », elle trouve un spectacle à la mesure de son immense talent, menée par Alexandra Cravero qui, de bout en bout, séduit par sa souplesse et son attention aux timbres. On espère vite la retrouver, comme les Frivolités, dans la fosse de Favart !

Pour l'heure, encore trois dates : 13, 15 et 17 juillet. Si vous avez eu la mauvaise idée de quitter trop tôt Paris, vous pourrez vous rattraper au printemps 2019 à Suresnes, Bastia et Versailles. Pas de cigales au Comique, mais une pleine réussite !

**Alain Cochard**



## LA BOHÈME REVISITÉE. QUAND PUCCINI SE PARE D'UN PARISIANISME FIN DE SIÈCLE

10 JUILLET 2018  
Rédigé par Sarah Franck



DR Pierre Grosbois

***L'adaptation que propose l'Opéra-Comique offre une vision rajeunie et ramenée à l'essentiel de l'opéra italien. Elle recentre avec bonheur l'action autour de ces jeunes gens pleins d'espoir à qui la pauvreté est servie en partage.***

Mimi brode dans sa chambrette lorsque sa chandelle s'éteint et qu'elle débarque chez son voisin pour lui demander du feu. Rodolphe écrit des drames qu'on ne lira jamais car ils finissent en fumée pour réchauffer les combles glacials et venteux où il séjourne avec ses amis, le peintre Marcel, Colline le philosophe et Schaunard, le musicien qui revient les poches pleines de ses virées à la barrière de Paris avec Milord l'Arsouille, l'excentrique Anglais. Quant à Musette, elle incarne la grisette légère immortalisée dans la pierre près du canal Saint-Martin, insouciant et gaie, vivant de l'air du temps et d'expédients dont la prostitution n'est pas le moindre. Ces personnages, campés par Henry Murger, incarnent la jeunesse romantique que l'auteur croque en son temps, tout comme Gautier les dépeindra dans *les Jeunes France*. Un monde d'espoirs vécus dans le dénuement le plus total et que guette, sorcière impitoyable, la phtisie comme on la nommait alors, la tuberculose comme on dirait aujourd'hui.



DR Pierre Grosbois

### De déplacement en déplacement

Lorsque la suite d'histoires qui compose *les Scènes de la vie de bohème* paraît en feuilleton en 1851, elle accompagne et dépeint la deuxième génération romantique, celle qui a fait les belles heures du chahut d'*Hernani*, plongée cinq heures durant dans le noir dans la salle de spectacle avant que le lustre ne descende des cintres. Ces jeunes gens insoucians, peintres, poètes, musiciens, les poches vides mais pleins d'espoir étaient le symbole d'une jeunesse triomphante faisant fi des valeurs bourgeoises et du monde des « parapluies », leur accessoire emblématique. C'est à une première translation que procède le spectacle, situant l'action au moment où l'opéra de Puccini est joué, à Turin comme à l'Opéra-Comique à Paris, au tournant du siècle, au moment où émerge le monstre d'acier symbole de la modernité : la Tour Eiffel. Comme pour dire une histoire qui n'a pas d'âge et pourrait être de tous les temps. S'y ajoutent les « entorses » faites à l'opéra de Puccini avec la volonté assumée de rendre l'opéra plus accessible, plus populaire, plus orienté vers la jeunesse. La langue a été modernisée. Les chanteurs – essentiellement les membres de la Nouvelle Troupe Favart – ont l'âge de leurs personnages et la juvénilité joueuse qui convient. Les chœurs ont disparu, les séquences annexes de la vie parisienne aussi, resserrant l'action autour des protagonistes. Des trente-sept instruments de la composition initiale, on est passé à treize et l'accordéon, instrument populaire, a fait son apparition. L'émotion n'en est pas moins intense lorsque Mimi mourante rejoint son Rodolphe, les duos gardent leur charme délicat et les morceaux des deux sopranos la magie du *bel canto*.

Tout va bien pour moi,

ne t'inquiète pas.

Je t'embrasse de PARIS.

Mimi<sup>★</sup>



DR Pierre Grosbois

### La nostalgie d'un Paris fin de siècle passée au filtre des médias contemporains

Lorsque le spectacle commence, de grosses masses noires encombrant la scène. Elles s'animeront pour devenir tout à tour une fenêtre à laquelle apparaît un personnage, une rue parisienne avec son chapelet de boutiques et de bistrots, les murs qui tombent de la chambre sous les toits où résident les jeunes gens. La fée Électricité est passée par là, et avec elle la vidéo qui recrée des lieux, anime le noir. Fonctionnel, le dispositif n'en est pas moins inventif et beau. On se replonge dans cette atmosphère de Paris qui appartient aux chansons des goualeuses avec beaucoup de plaisir, on goûte de voir la fumée s'échapper des cheminées, la silhouette inachevée de la Tour Eiffel dresser son squelette d'acier dans un rougeoiement crépusculaire, la neige déployer son rideau sur la scène et les fleurs du printemps éclore quand l'hiver est dans les cœurs. Cette chambrette dont ne demeure que la charpente de bois, chichement meublée auprès d'un poêle rarement rougeoyant, a la vérité de ces lieux estudiantins meublés de bric et de broc où, il n'y a pas si longtemps, l'eau était encore à l'étage, au bout d'un couloir.

S'en dégage une profonde humanité, celle de ceux qui n'ont rien et donnent cependant ce qui leur reste – une paire de boucles d'oreille, un vieux manteau – pour aider ceux qui sont plus démunis encore. S'y dessine en pointillés le drame du *no future*, qui hante nos générations. S'y mêlent ces histoires de femmes à qui la société ne laisse pas de place, qui se débattent au fond d'un puits sans fin, sans issue, sans espoir. Ce qui avait commencé comme une aimable comédie légère – je t'aime tu m'aimes, on se dispute et on se réconcilie, je ne t'aime plus mais je t'aime quand même, on se sépare et on revient, on s'attire et on se repousse – devient l'évocation d'une génération sacrifiée, aux espoirs amenuisés, qui s'interroge légitimement sur son avenir. On ne peut rester de marbre devant la foule de sensations qui nous assaille. L'émotion nous saisit et elle est belle parce que le spectacle est beau.





*DR Pierre Grosbois*

***Bohème, notre jeunesse*** d'après **Giacomo Puccini**, opéra en quatre tableaux

Adaptation musicale : **Marc-Olivier Dupin**

Mise en scène : **Pauline Bureau**

Décors Dan Ettinger, Costumes Alice Touvet, Lumière Bruno Brinas, Vidéo Nathalie Cabrol, Dramaturgie Benoîte Bureau

Avec : Mimi (Sandrine Buendia), Rodolphe (Kevin Amiel), Musette (Marie-Ève Munger), Marcel (Jean-Christophe Lanièce), Colline (Nicolas Legoux), Schaunard (Ronan Debois)

Orchestre : Les Frivolités parisiennes

**Opéra-Comique**, 1, place Boieldieu – 75002 Paris

Tél. 0 825 01 01 23. Site : [www.opera-comique.com/fr](http://www.opera-comique.com/fr)

Les 11, 13 et 17 juillet à 20h, le 15 juillet à 15h

**Tournée 2019**

16 et 17 avril 2019 : Théâtre Jean Vilar, Suresnes

16 et 17 mai 2019 : Théâtre Montansier, Versailles



## Spectatif

Théâtre et musique surtout. Chose artistique en général. Passionné, je poste ici mes critiques. Je partage des coups de cœur et des billets d'humeur aussi. Dans tous les cas, je ne parle que de ce que j'ai aimé. Frédéric Perez.



Une adaptation musicale de Marc-Olivier Dupin, vivifiante, aérée et savoureuse où tout l'esprit de l'œuvre originale de Giacomo Puccini, créée en 1896, est préservé avec somme toute une pointe d'espièglerie et un rien d'affection complice qui ressortent ici plus encore.

Le célèbre opéra revisité ainsi avec une brillante habileté, dans une facture plus courte et plus rythmée, donne une superbe réalisation lyrique, accessible sans aucun doute au plus grand nombre de spectateurs.

La volonté de l'Opéra-Comique de toujours toucher de nouveaux publics, notamment les jeunes, se révèle une nouvelle fois une réussite édifiante avec ce projet œuvrant pour l'Éducation Populaire. C'est heureux et remarquable.

L'histoire est touchante et belle. Les artistes dans le quartier latin en cette fin du 19<sup>ème</sup> siècle tirent le diable par la queue, se nourrissant plus souvent de grands rêves et d'idées de création. Ils sont finement décrits par l'écrivain Henri Murger dans son roman « scènes de la vie de Bohème » paru en 1851 et dont s'inspireront plusieurs adaptations théâtrales et lyriques comme cet opéra de Puccini.

Mimi et Rodolphe, couple symbolique de l'amour troublé et troublant, et Musette et Marcel, couple tout aussi symbolique de la passion exaltée et violente, vont vivre leurs histoires aux accents dramatiques dans ce contexte de bohème où tous les espoirs sont possibles même si peu d'entre eux se réalisent. L'esprit de fête vient combler le manque. La fougue d'une jeunesse enthousiaste scelle les amitiés et fait vibrer les émotions. La bohème du quartier latin, deux couples d'amoureux, une bande de copains.



Puccini, ardent admirateur de la période romantique ambiante, donne à sa partition tous ses attraits. On y entend des touches de lyrisme poindre dans le réalisme lié au mouvement vériste auquel il contribue. Les émotions s'enchevêtrent parmi les murmures d'amour ou de plainte, les éclats de joie ou de colère et colorent les histoires houleuses et délicieuses des deux couples d'amants. Ils passent des rires aux larmes, de l'insouciance au désespoir, à l'amour éperdu aussi profond que la douleur de la mort.

Les airs célèbres sont magnifiquement chantés. Les duos et les quatuors sont impressionnants et limpides. Toutes et tous nous enchantent, nous envoutent et nous emportent. Les voix et les jeux sont merveilleux.

À noter toutefois, la soprano Sandrine Buendia qui apporte à Mimi une voix aux mille nuances. Sa voix puissante, claire et lumineuse autant que douce ou plaintive nous émeut. Musette est chantée par la soprano Marie-Ève Munger dont le rôle demande un chant plein et tonique qu'elle sait nous donner avec un vif brio. Kevin Amiel brille en Rodolphe touché et touchant avec sa tessiture de ténor aérienne et puissante. Le baryton Jean-Christophe Lanièce joue Marcel d'une belle voix ronde et mature qui sait se faire velours.

L'adaptation et la mise scène de Pauline Bureau sont stupéfiantes de créativité. La beauté de l'œuvre restituée ainsi centre notre attention sur le parcours des personnages du récit, nous racontant simplement leurs vies humbles et pourtant sublimées par la passion. L'esthétisme élaboré de la scénographie, avec un recours intelligent à une vidéographie belle et utile, offre un décor et une ambiance des plus propices pour nous raconter ce drame lyrique, rendant sa beauté à la fois féérique et si proche.

L'orchestre Les Frivolités Parisiennes et la Direction Musicale de Alexandra Cravero servent avec délicatesse et fougue, précision et finesse, toutes les couleurs de cette orchestration aux harmonies novatrices, riches et limpides, toujours somptueuses, de la musique de Puccini, revisitée avec soin et une redoutable efficacité par Marc-Olivier Dupin.

Une gourmandise audacieuse par son adaptation qui s'avère alléchante et réussie. Un très grand plaisir lyrique à ne pas manquer.

Spectacle vu le 7 juillet 2018,  
Frédéric Perez

***D'après Giacomo Puccini. Adaptation, traduction et mise en scène de Pauline Bureau. Adaptation musicale de Marc-Olivier Dupin. Direction musicale de Alexandra Cravero. Décors de Emmanuelle Roy. Costumes de Alice Touvet. Lumières de Bruno Brinas. Vidéo de Nathalie Cabrol. Dramaturgie de Benoîte Bureau. Collaboratrice artistique à la mise en scène Cécile Zanibelli. Chef de chant : Marine Thoreau La Salle.***

***Orchestre : Les Frivolités Parisiennes.***

***Avec Sandrine Buendia, Kevin Amiel, Marie-Eve Munger, Jean-Christophe Lanièce, Nicolas Legoux, Ronan Debois, Benjamin Alunni et Anthony Roullier.***



- Photo © Pierre Grosbois -



- Photo © Pierre Grosbois -





- Photo © Pierre Grosbois -



- Photo © Pierre Grosbois -



- Photo © Pierre Grosbois -



- Photo © Pierre Grosbois -



- Citation

Message par **MariaStuarda** » 14 juil. 2018, 10:49

Bohème, notre jeunesse

D'APRÈS GIACOMO PUCCINI

Partir du postulat que la Bohème n'est pas abordable en l'état paraît plutôt incongru tant cette œuvre semble être taillée pour le grand public : chef d'œuvre de Puccini, airs et duos magnifiques, destin tragique d'une pauvre fille souffreteuse, tout était naturellement en place pour que cet opéra devienne un pilier permanent de toute scène lyrique qui se respecte. A un point tel que, ne sachant plus à quelle sauce la cuisiner, il arrive qu'on se sente d'humeur, pour le grand malheur des spectateurs, de l'envoyer dans un astre certes proche mais bien loin du Paris des années 1880. On n'a l'impression qu'enlever une scène, c'est amputer gratuitement un chef d'œuvre parfait.

Aussi, avant d'avoir assisté au spectacle, l'entreprise de **Pauline Bureau** et de **Marc-Olivier Dupin** intrigue. On se demande même s'il est vraiment nécessaire de coller au goût du jour, à la nécessité de s'accorder avec la brièveté et l'urgence de notre époque basée sur le zap et les réseaux sociaux. On doit avouer, finalement, que si l'on reste sceptique sur les spectateurs que cela va amener à l'opéra (je n'ai pas vu déferler des hordes de jeunes gens à l'opéra-comique en ce soir de premières), le résultat est plutôt convaincant.

Néanmoins, il ne faut pas faire fi du fait que la durée de l'opéra s'accorde avec le temps qu'il faut pour que le (mélo) drame se déploie et que l'effet sur le spectateur soit complet. Réduire ce temps n'est donc pas sans poser problème.

Mais, en regard de cet inconvénient, le spectacle prend, pour le coup, la dynamique d'un soap opera tout à fait digeste car les équilibres musicaux sont bien respectés et on n'échappe pas à la larme de rigueur lorsque cette pauvre Mimi s'éteint sur son grabat.

Il faut dire que la mise en scène et les décors, suffisamment ramassés pour occuper la scène de Favart, collent non seulement parfaitement avec l'époque décrite, entre charpentes d'une maison ouvertes à tous vents et vidéos permettant de passer du dernier étage d'un immeuble parisien au café Momus sans intervention de tonnes de carton pâte. Les chanteurs se meuvent dans l'espace réduite de la scène et l'intimité, voire l'exiguïté, de l'action n'en sortent que renforcées.

Il est parfois intéressant de regarder la composition de l'équipe qui a mis en place et en œuvre une entreprise : **Marc-Olivier Dupin, Alexandra Cravero, Pauline Bureau, Emmanuelle Roy, Alice Touvet, Bruno Brinas, Nathalie Cabrol, Benoîte Bureau, Cécile Zanibelli, Marine Thoreau La Salle** ... On note indéniablement une forte prédominance féminine qui a eu, semble-t-il, des incidences sur le découpage retenu puisque Pauline Bureau indique dans le programme qu'ils ont voulu « se rapprocher des personnages féminins en coupant dans les rôles masculins, afin de rééquilibrer leurs places respectives ».

Rappelant la tradition de l'Opéra-Comique (Albert Carré créa l'oeuvre à Paris en 1898 dans la langue de Molière), l'oeuvre est donnée en français dans une nouvelle traduction de Pauline Bureau.

Dans cette entreprise de « rafraîchissement » de l'oeuvre de Puccini, il fallait forcément une équipe de jeunes chanteurs et celle-ci est globalement impeccable : les deux héroïnes (Mimi - **Sandrine Buendia** et Musette - **Marie-Eve Munger**) ont la voix idoine et un superbe timbre. Du côté masculin, si l'on pourra reprocher une certaine acidité dans le timbre de **Kevin Amiel** (Rodolphe), celui-ci assure le rôle avec une belle vaillance. **Jean-Christophe Lanièce** est un Marcel magnifique et **Nicolas Legoux** et **Ronan Debois** sont deux autres compères de très bonne tenue. Pour compléter le tableau, **Benjamin Alunni** fait de Alcindor un personnage grotesque très réussi.

Enfin, réduire le format impliquait de revoir l'architecture musicale de fond en comble. L'orchestre n'est composé que de 13 musiciens dont quatre cordes (violon, alto, violoncelle et contrebasse), quatre bois (flûte, hautbois, clarinette et basson), un percussionniste mais également une harpe et ... un accordéon. Le résultat, bien plus chambriste que ce que nous entendons d'ordinaire, s'accorde idéalement avec les voix et les équilibres sont totalement respectés.

À n'en pas douter, les concepteurs de ce projet ont abouti à une entreprise cohérente et harmonieuse. Autrement dit, si ce spectacle part en tournée, n'hésitez pas à y aller et à y emmener les enfants. Commencer son éducation lyrique par la Bohème de Puccini, que demandez de mieux ?

Paul Favart

**Adaptation musicale :** Marc-Olivier Dupin

**Direction musicale :** Alexandra Cravero

**Adaptation, traduction et mise en scène :** Pauline Bureau

**Décors :** Emmanuelle Roy

**Costumes :** Alice Touvet

**Lumières :** Bruno Brinas

**Vidéo :** Nathalie Cabrol

**Dramaturgie :** Benoîte Bureau

**Collaboratrice artistique à la mise en scène :** Cécile Zanibelli

**Chef de chant :** Marine Thoreau La Salle

**Mimi :** Sandrine Buendia

**Rodolphe :** Kevin Amiel

**Musette :** Marie-Eve Munger

**Marcel :** Jean-Christophe Lanièce

**Colline :** Nicolas Legoux

**Schaunard :** Ronan Debois

**Alcindor :** Benjamin Alunni

**Garçon de café :** Anthony Roullier

**Orchestre :** Les Frivolités Parisiennes

Durée (sans entracte) : 1h30

# 22H05 RUE DES DAMES

## ***Bohème, notre jeunesse – Opéra Comique***

posté dans [Théâtre/Danse](#) par [noctenbule](#)



Quand on est jeune, on se sent fort et éternel. Et quand l'Amour vient toquer à la porte du coeur, impossible de résister. Mais ce choix oblige à faire des choix et le monde qui nous entoure change.

Direction la Belle époque dans un Paris romantique. On rencontre dans les rues des artistes passionnés et inspirés, des amours éphémères et forts, des amitiés sincères et profondes... Malgré le froid, les liens entre les gens sont là et très puissants. Mimi et Rodolphe d'un regard ont trouvé l'amour. Mais Mimi est malade et Rodolphe appréhende la perte de la demoiselle. Il préfère jouer ces jaloux car ce rôle se trouve facile à jouer. Marcel n'est pas en reste car sa belle, Musette ne jure fidélité qu'à la passion. Qu'importe la finalité l'amour finit toujours par blesser.



La metteuse en scène Pauline Bureau et le compositeur Marc-Olivier Dupin se sont emparés du chef-d'oeuvre de Giacomo Puccini créée en italien. D'ailleurs, c'est à l'Opéra Comique qu'il connut un triomphe à 1898 en français, traduit par Paul Ferrier. 80 ténors et 114 sopranos se sont succédés à la salle Favart. Le nombre de représentations s'élèvent à 1 522 représentations dont 13 fois en italien. Cette nouvelle version a été modifiée pour mettre en avant plus la relation de couple et mettre sur un pied d'égalité les femmes et les hommes.



La mise en scène très ingénieuse avec les projections permet de se plonger dans le Paris du 19ème. En plus, on découvre les modifications architecturales de la capitale avec les travaux du baron Haussmann et la construction de la tour Eiffel. Ces éléments se montrent aux yeux du spectateur grâce à une pièce centrale au milieu de la scène qui se modifie sous notre regard. Dans un premier temps cette structure d'apparence en bois est le logement de deux amoureux pour passer à une rue de Paris avec des bars et enfin un bar en travaux. J'ai particulièrement adoré la scène avec la vitre avec néons roses avec Marie-Eve Munger et Jean-Christophe Lanièce qui s'embrassent. L'ambiance qui n'est pas sans rappeler des vitrines à Amsterdam, était électrique.



La qualité de chant est au rendez-vous. Déjà avec notre épatant duo principal avec Mimi pour Sandrine Buendia et Rodolphe pour Kevin Amiel. Les autres artistes ne sont pas en reste Nicolas Legoux, Ronan Debois, Benjamin Alunni et Anthony Roullier. Tous ensemble nous plongent au coeur des émotions et du partage. La relève du chant lyrique est bien là. Ils sont accompagnés par le talentueux orchestre Les Frivolités Parisiennes dirigée par l'énergique Alexandra Cravero.





Une très jolie aventure musicale qui sera plaire aux adeptes et aux néophytes. Laissez-vous bercer par ces magnifiques airs et l'Amour bohème.



---

Vendredi 13 juillet 2018

---

## **BOHEME, NOTRE JEUNESSE - Opéra Comique**

**TROP COURTE JEUNESSE !**  
\*\*\*



**Pauline Bureau est l'une des jeune et prometteuses metteure en scène du spectacle vivant en France. On l'a surtout remarquée pour "Mon coeur" où elle parlait du scandale du Médiateur. Avec la complicité de Marc Olivier Dupin elle adapte "La Bohème" de Puccini pour en donner à l'Opéra-Comique une version resserrée qui offre une jolie entrée en matière pour découvrir le monde de l'opéra.**

### **EMBLÉMATIQUE OEUVRE DE PUCCINI**

"La bohème" est un opéra *"à la frontière du conte de fées et du drame social"* dit Pauline Bureau. C'est effectivement l'ambiance que l'on retrouve dans la mise en scène, les très beaux décors d'Emlanuelle Ray habillés des lumières de Bruno Brinas et des vidéos de Nathalie Cabrol. Nous sommes dans le Paris de 1889. Eiffel érige sa tour tandis que sous les toits la jeunesse populaire et artiste se gèle et crie famine. Dans cet univers gris naît l'amour entre Rodolphe et Mimi. Le poète et la fleuriste tentent de vivre leur amour gâché par la jalousie du jeune homme et la maladie de l'aimée. En pendant de ce couple sage il y a la joyeuse et libre Musette et ses amours tumultueuses avec Marcel.



Certes je n'ai pas toutes les références pour émettre un jugement sur l'opéra en tant que quel et donc je m'en garderai bien. J'en resterai sur mon ressenti. Il me semble que l'esprit de l'opéra de Puccini est là. L'orchestre Les frivolités parisiennes dirigé par Alexandra Cravero nous offre une belle interprétation de cette version retravaillée. La voie cristalline de Sandrine Buendia se glisse avec bonheur dans les espoirs et les désarrois de Mimi. Marie-Eve Munger est une Musette énergique, libre, pétulante. Quant à Kevin Amiel il ébloui avec une interprétation sensible de Rodolphe.

Pourtant il m'a manqué quelque chose, un petit supplément d'âme, pour être émue. Ramené à à peine 1h30 cette adaptation met surtout l'accent sur la dramatique histoire d'amour. Mimi et Rodolphe tombent amoureux tellement vite qu'on a tout juste eu le temps de voir la flèche de Cupidon les frapper. La maladie de Mimi arrive elle aussi très vite. Et c'est déjà la fin de l'opéra et nous avons à peine eu le temps de nous attacher à cette jeunesse sacrifiée sur l'autel de la pauvreté. A trop vouloir resserrer l'histoire on y perd en développement des personnages et des situations.

Il n'en demeure pas moins que l'on ne boudera pas notre plaisir. La beauté de la scénographie et des voix, la simplicité et la poésie de la mise en scène et de l'intrigue font de cet "Bohème, notre jeunesse" une excellente introduction à l'opéra qu'il faut venir voir en famille.

En bref : une adaptation raccourcie de La Bohème de Puccini dans une mise en scène poétique et romantique, qui offre une belle opportunité de découvrir cette oeuvre phare du répertoire. Avec les très belles voix, entre autres, de Kevin Amiel et Marie-Eve Munger.

### **C'EST OU ? C'EST QUAND ?**

Opéra Comique

Place 75002 Paris

Les 9, 11, 13 et 17 juillet à 20h / le 15 juillet à 15h

Et la saison prochaine au théâtre Montansier de Versailles



## A la découverte de nos terroirs



C'est exceptionnel, l'opéra comique nous invite à la première de sa prochaine production le lundi 9 juillet à 20h. L'Opéra comique nous plonge dans l'œuvre de Giacomo Puccini *La Bohème* dans une version courte, une adaptation signée par Pauline Bureau et Marc Olivier Dupin. Les amours de Mimi, la petite cousette et de Rodolphe, viennent nous émouvoir sur la scène de l'Opéra Comique, autrement dit la salle Favart. Par Marie Laure Atinault

**La Bohème** est une œuvre ancrée dans le cœur des français.

Il y a d'abord le livre de Henry Murger, *Scènes de la Vie de Bohème* qui relate les amours de jeunes gens dans le quartier Latin de 1830. Les étudiants, les artistes, les grisettes, les petites mains s'étourdissent de danse et piquette, et de café à l'eau. Les passions éternelles se nouent pour quelques jours. Mimi et Rodolphe s'aiment sous les mansardes. Peu importe le reste du monde !

Pauline Bureau a centré son adaptation sur les personnages. Étudiants, carabins, poètes et petites ouvrières sont plongés dans un Paris Romantique et dans cette période charnière entre l'adolescence et l'âge adulte. Dans cette version courte, Pauline Bureau a choisi le Paris des grands travaux d'Hausmann. La fin du Paris moyenâgeux, la fin d'une époque. Le remplacement des petites ruelles parfois insalubres pour de grandes avenues. Une révolution sanitaire puisque certains immeubles auront enfin les commodités.

Mimi et Rodolphe sont deux jeunes gens qui pensent que la vie leur appartient. Une histoire simple et touchante. Qu'elle est émouvante quand tout simplement, la petite couturière chante « ***Je m'appelle Mimi*** », comme elle demanderait un peu de bonheur.



**La Bohème est écrite en Italien, et remporte un succès immédiat. L'œuvre est créée en France à l'Opéra-Comique en 1898.**

La Bohème fait partie du répertoire de cette illustre maison. Dans cette adaptation, nous entendrons l'œuvre en français, renouant d'ailleurs avec une tradition car jusque dans le milieu des années cinquante beaucoup d'œuvres lyriques étaient chantées en version française.

**Bohème, notre jeunesse**, sera une occasion formidable de découvrir Puccini l'un des compositeurs qui nous enchante, nous enveloppe par ses mélodies qui nous accompagnent avec une certaine volupté. Nous serons enchantés de suivre cette histoire juvénile et grave.

**Marie Laure Atinault**

Informations pratiques

**Bohème, notre jeunesse**

D'après Giacomo Puccini

Du 9 au 17 juillet 2018

Adaptation musicale Marc-Olivier Dupin

Direction musicale Alexandra Cravero

Adaptation, traduction et mise en scène Pauline Bureau

**Décor** Emmanuelle Roy **Costumes** Alice Touvet **Lumières** Bruno Brin **Vidéo** Nathalie Cabrol

Dramaturgie Benoîte Bureau

Collaboratrice artistique à la mise en scène Cécile Zanibelli

Chef de chant Marine Thoreau La Salle

**Distribution :**

Mimi : Sandrine Buendia, Rodolphe : Kevin Amiel, Musette : Marie-Eve Munger

Marcel : Jean-Christophe Lanièce, Colline : Nicolas Legoux, Schaunard : Ronan Debois

Alcindor : Benjamin Alunni, Garçon de café : Anthony Roullier

Orchestre Les Frivolités Parisiennes

Nouvelle production Opéra Comique - Coproduction Opéra de Rouen – Normandie, Théâtre Montansier, Versailles

- Opéra Comique

Réservation : 01 70 23 01 44

**LA BOHEME, notre jeunesse... A L'OPERA COMIQUE**



LA BOHEME, notre jeunesse. Un Opéra en français, d'après Giacomo PUCCINI (1858-1924).

Une adaptation de Marc-Olivier DUPIN, sous la direction musicale de Alexandra CRAVERO.

La Mise en Scène est de Pauline BUREAU, assistée de Cécile ZANIBELLI, qui signe la Chorégraphie.

Anne Gouinguenet, qui a vu ce spectacle - particulièrement mal placée, nous dit:

"Fidèle à sa vocation de démocratisation qui remonte à l'Ancien Régime, l'Opéra Comique nous a présenté ce soir une version écourtée d'une heure et demie, sans entracte, de «La Bohème, Notre Jeunesse», ainsi sous-titrée pour accentuer le double objectif de ce spectacle : rajeunir l'image du lyrique et toucher un nouveau public, celui des adolescents et des jeunes adultes.

Il faut vraiment féliciter les deux protagonistes de ce défi pleinement réussi : Pauline Bureau et Marc-Olivier Dupin. Leur mise en scène, pour une habituée des grandes productions classiques, brille par une richesse mâtinée de subtiles variétés de décors. Les voix de ces jeunes artistes rivalisent sans complexe avec les ténors du répertoire classique. Leur production plus jeune et dynamique que la version complète respecte le récit, les personnages, la musique et le contexte historique tout en offrant une ambiance plus intime, plus accessible et surtout plus sensible à la condition féminine...

Un très beau spectacle à ne rater sous aucun prétexte, d'autant qu'il est à voir en famille..."

Décors: Emmanuelle ROY  
Costumes: Alice TOUVET  
Lumières: Bruno BRINAS  
Vidéo: Nathalie CABROL  
Dramaturgie: Benoîte BUREAU

Avec:

Sandrine BUENDIA  
Marie-Eve MUNGER  
Kévin AMIEL  
Jean-Christophe LANIECE  
Nicolas LEGOUX  
Ronan DEBOIS

*Un spectacle destiné à rajeunir l'image de l'Opéra et à démocratiser son accès.*

Durée: 1H30

Mercredi 11, Vendredi 13 et Mardi 17 Juillet 2018 à 20H00  
Dimanche 15 Juillet 2018, à 15H00



*Photo Ane Gouinguenet*

OPERA-COMIQUE  
0825 01 01 23 (0,15€ mn)

Robert BONNARDOT



[HTTP://WWW.YVELINESRADIO.COM](http://www.yvelinesradio.com)

Google actualités  
France

iSi  
PRODUCTIONS



# théâtre et +

BOHÈME, NOTRE JEUNESSE à l'Opéra Comique d'après Puccini de Pauline Bureau



*“Bohème, notre jeunesse”* est une version écourtée, de 90 minutes, de *“La Bohème”* de Giacomo Puccini.

Pour une première sortie à l'Opéra pour petits et grands, c'est une approche *“mise-en-bouche”* intéressante. Et c'est toute la volonté de l'Opéra-Comique qui a souhaité faire découvrir cet art à un public qui ne s'y rendait pas jusque-là. C'est une réussite !

L'action est centrée sur l'histoire d'amour entre Mimi et Rodolphe et leurs vies auprès de leurs amis Musette et Marcel dans un Paris en plein travaux haussmanniens.

Cet opéra est composé de huit chanteurs et treize musiciens : une petite forme que l'on imagine aisément sillonner les routes de France. Le texte chanté est en français et très intelligible, ce qui est agréable.

Les chanteurs et l'orchestre menée par une femme cheffe, Alexandra Cravero, en font une œuvre généreuse et accessible.

Pauline Bureau, dépoussière le genre. Issue de la scène théâtrale, elle a l'habitude de mettre en scène de nombreux comédiens dans ses spectacles où le collectif est toujours mis en avant. Dans la première partie de *“Bohème, notre jeunesse”*, comme pour ses autres pièces, la vidéo a la part belle et les praticables donnent du relief au récit.

Cette version est un joli moment à partager pour s'émerveiller et rêver ensemble.

> ***“Bohème, notre jeunesse”***

d'après Giacomo Puccini

Adaptation, traduction et mise en scène // Pauline Bureau

Direction musicale // Alexandra Cravero

Adaptation musicale // Marc-Olivier Dupin

avec Sandrine Buendia, Kevin Amiel, Marie- Ève Munger, Jean-Christophe Lanièce, Nicolas Legoux, Ronan Debois, Benjamin Alunni et Anthony Roullier

Photo // Pierre Grosbois

**du 11 au 17 juillet 2018** puis en tournée

Durée // 1h30

> **Opéra-Comique**

1 place Boieldieu - 75002 Paris

Métro : Quatre-Septembre

[www.opera-comique.com](http://www.opera-comique.com)



# R42, culture gourmande !

*Un peu de tout mais beaucoup de culture et de gourmandise pour tout*

Bohème, notre jeunesse

09/07/2018R42culturegourmande



C'est la fin de saison mais pas la fin des bons spectacles : la programmation de l'Opéra-Comique mérite toujours le détour cet été !

En présentant 'Bohème, notre jeunesse', l'Opéra-Comique suit son fil conducteur de faire connaître l'opéra au plus grand nombre et c'est vraiment réussi avec cette oeuvre tirée du répertoire de Giacomo Puccini qui a été adaptée et raccourcie de moitié par l'excellent Marc-Olivier Dupin et mise en scène par la talentueuse Pauline Bureau (mon choc de l'année dernière pour sa pièce 'mon Coeur'). Attention qui dit raccourci, ne dit pas une version simplifiée mais une version concentrée sur l'essentiel : les personnages et la tempête de leurs sentiments fougueux propre à leur jeunesse.

Mais qui dit raccourci, dit aussi une version mobile pour permettre une tournée facilement avec seulement 8 chanteurs, 13 musiciens et des décors mobiles en 2019 entre autre en Normandie et région parisienne toujours dans l'optique d'aller à la rencontre de nouveaux publics. On ne peut que saluer la démarche !

L'histoire : dans le Paris de la Belle Epoque en travaux, de jeunes gens sans le sou mais plein d'espoir veulent vivre de leur art comme Rodolphe poète ou Marcel peintre. De jeunes gens qui profitent de leur jeunesse et qui ont des amoureuses : Mimi et Musette. C'est donc l'histoire de ces quatre-là qui va se dérouler sous nos yeux. Le romantisme sera au rendez-vous mais la réalité de l'époque aussi.

Par où commencer tellement il y a à dire ? La mise en scène précise et actuelle de Pauline Bureau avec de nombreux décors vidéo totalement intégrés dans l'histoire. C'est dans ce genre de spectacle où la vidéo est au service des comédiens et se confond avec le reste du décor qu'on apprécie toutes les possibilités offertes et pour une artiste sensible comme Pauline Bureau, le rendu est merveilleux.

L'adaptation musicale de Marc-Olivier Dupin est sensationnelle : cette association des instruments de l'époque (dont une voluptueuse harpe qui m'a émerveillée) aux sons si particuliers de l'accordéon et du xylophone et on tient là une recette magique ! Quelle belle trouvaille ! Il propose comme Puccini, une partition riche et colorée, adaptée pour son petit nombre de musiciens.

L'orchestre restreint (à dessein) des Frivolités Parisiennes mené par une Alexandra Cravero dont la direction est exemplaire, est parfait comme d'habitude. J'ai beaucoup aimé la direction musicale précise et tonique.

Les chanteurs sont tous superbes : la palette de nuances pour Sandrine Buendia, qui incarne Mimi, est extrêmement riche, Kévin Amiel est un ténor charmant en Rodolphe. Ces deux-là forment un couple assorti que l'on oppose facilement à l'autre couple Musette, Marie Eve Munger (qui a été mon coup de coeur de la soirée) avec son rôle de femme qui sait ce qu'elle veut et son amant Marcel (Jean-Christophe Lanièce) qui vivent une passion dévorante et explosive. Dans les rôles secondaires, c'est le personnage de Colline (Nicolas Legoux) qui m'a beaucoup touchée par sa belle voix chaude.

Au final, l'émotion m'a submergée et c'est plutôt rare alors je le signale car c'est un très bon signe.

Cet opéra d'après Puccini, revu par Marc-Olivier Dupin est une merveille de romantisme.

A l'Opéra-Comique, jusqu'au 17 Juillet 2018 puis en tournée les 16 et 17 Avril 2019 au théâtre Jean Vilar de Suresnes, les 16 et 17 Mai au théâtre Montansier de Versailles et de Novembre à Janvier 2020 en tournée en région Normandie.



# JE N'AI QU'UNE VIE

## Bohème, notre jeunesse

Avec *Bohème, notre jeunesse*, l'ambition de l'Opéra-Comique et de Pauline Bureau est de rendre l'opéra de Puccini accessible aux jeunes et aux curieux, mobile, compréhensible. C'est une réussite. *Bohème, notre jeunesse* revisite l'opéra de Puccini. L'histoire, les personnages essentiels sont là. On y retrouve Mimi, montée de province. Rodolphe et Marcel, l'un est poète, l'autre est peintre, les deux sont sans un sou. Schaunard et Colline, leurs amis tout aussi désargentés que généreux. Musette, fatale et amoureuse. Ils vivent, rêvent de succès. Dépensent en joyeux fêtards le moindre argent gagné. Ils sont jaloux. Ils s'enflament. Ils s'aiment. C'était vrai en 1889, c'est toujours vrai de nos jours. C'est comme ça quand on a vingt ans.

J'ai une appétence particulière pour les projets qui revisitent les monuments du passé, les adaptent, les mettent au goût du jour, sans s'attacher au respect attentif de la moindre virgule, ni faire de la performance technique un objectif et non un moyen. Quand c'est bien fait, celui qui ne connaît pas le texte original rentre plus facilement dans l'histoire, celui qui le connaît en détail se laisse surprendre à la redécouvrir sous un autre angle.

J'ai donc apprécié cette version presque intimiste, rythmée, plus courte, dans une langue actuelle qui soutient l'attention du spectateur, avec un parti pris qui rééquilibre la place des hommes et des femmes. Je me suis laissé embarquer par la sensibilité diaphane de Sandrine Buendia, par la force fatale de Marie-Eve Munger, par le côté un peu perdu de Kevin Amiel. L'une ose vivre ses envies, l'autre hésite, ce sont bien elles qui donnent son sens à l'action.

J'ai aimé la souplesse et l'animation du décor, la projection évite les entractes, les changements de décors. Les cheminées fument, les étoiles crépitent, la Tour Eiffel grandit. La ville, elle aussi, vit. Les enseignes ? des néons qui clignotent, un clin d'œil qui rappelle que la bohème intemporelle. Comme le font les costumes, presque plus vintage que d'époque. Dans la fosse, treize musiciens, pour une partition épurée elle aussi, qui voit disparaître la vingtaine de violons, apparaître un accordéon.

J'en reviens à l'ambition du projet, un opéra accessible et compréhensible. Je ne suis pas capable d'avoir une opinion sur l'attaque d'un violon, sur la tenue d'une note. Je crois que lors d'une représentation, la technique s'efface, que l'essentiel est la transmission de l'intention, le partage de la sensibilité. De ce point de vue là aussi, *Bohème, ma jeunesse* est une belle réussite. Une réussite que le public a longuement et chaleureusement applaudi.

Baroudeur m'avait accompagné, il n'est pas encore un adolescent, il découvrait l'opéra. Attentif du début à la fin, il me serrait la main et posait sa tête contre mon bras quand l'histoire se faisait trop poignante. A la sortie, il trouvait que l'histoire était très émouvante, mais très triste, surtout à la fin. Il m'a parlé des sensations qu'il avait éprouvées, du fait que la musique et les chants l'avaient aidé à bien ressentir la pièce. Ce matin ? Il m'a confié que l'amour c'est compliqué mais c'est bien quand il y en a beaucoup.

[Opéra comique](#) les 9-11-13-15-17 juillet et en tournée

D'après Giacomo Puccini – Adaptation musicale : Marc-Olivier Dupin

Direction musicale : Alexandra Cravero

Adaptation, traduction et mise en scène : Pauline Bureau

Avec : Sandrine Buendia, Kevin Amiel, Marie-Eve Munger, Jean-Christophe Lanièce, Nicolas Legoux, Ronan Debois, Benjamin Alunni, Anthony Roullier

Orchestre : [Les Frivolités Parisiennes](#)

## Bohème, notre jeunesse à l'Opéra-comique : le lyrique à la rencontre des nouveaux spectateurs



Qu'est-ce que *La Bohème* à l'opéra ? Pas seulement l'adaptation puissante du roman *Scènes de la vie de Bohème* d'Henry Murger ou un *hit* des maisons lyriques permettant d'attirer les plus grandes stars. C'est un esprit parisien d'une fin de XIX<sup>e</sup> siècle où la Ville Lumière se déconstruit (se détruit, même), pour mieux reconstruire la III<sup>e</sup> République : celle des Expositions universelles, celle d'une vie artistique ambitieuse, celle qui laisse encore sa trace aujourd'hui, dans le sillon du Second Empire. L'œuvre de Puccini, en parlant de précarité mâtinée de passion et d'insouciance, verse davantage dans le vérisme coquet que dans le naturalisme sordide. La force de la carte postale en Technicolor séduit invariablement, tout comme la recontextualisation d'un décor connu (les chambres de bonnes sous les toits, les cafés et les façades).



*Bohème, notre jeunesse*, en français (comme à sa création parisienne en 1897 et pour les 1508 autres représentations à l'Opéra Comique depuis lors), réunit Salle Favart les facteurs de succès de *La Bohème* dans une optique d'ouverture des publics, en raccourcissant la durée originale à une heure trente sans entracte, en conviant des jeunes talents et en intégrant la pièce dans des parcours éducatifs d'abord en Île-de-France, puis en Normandie (coproduction avec l'Opéra de Rouen – Normandie et le Théâtre Montansier de Versailles). L'intelligence de la metteuse en scène **Pauline Bureau** est d'avoir mis au point une adaptation parlante à hauteur d'une scène d'opéra. Les coupes dans le livret et la musique (travail pointilleux de Marc-Olivier Dupin) permettent aux deux couples Mimi-Rodolphe et Musette-Marcel d'exprimer leurs antagonismes. Le superbe décor d'**Emmanuelle Roy** fortifie l'impression d'entre-deux de l'époque : une irréductible carcasse de combles mansardés s'expose en permanence, tandis que des projections vidéo font apparaître des enseignes aux néons clignotants ou une *skyline* parisienne en chantier (la Tour Eiffel en construction). Le liseré social esquissé par cette direction artistique fortifie les points de repère au regard d'une ville vitrine et d'opprimés, sans effet larmoyant. Cependant, pour révéler la teneur théâtrale des récits croisés, l'opéra aurait sans doute gagné à subir plus de raccourcis. À moins qu'il ne s'agisse de la partition... Dans la fosse, treize instrumentistes de l'ensemble Les Frivolités Parisiennes s'animent très efficacement sous la baguette précise d'**Alexandra Cravero**. C'est bien du Puccini, à ne point se tromper (et souvent très pêchu, d'ailleurs), mais l'inclusion de l'accordéon paralyse parfois l'adoucissement des couleurs et les nuances *piano*, et le grand lyrisme à l'italienne trime parfois à s'énoncer. Ainsi, les dimensions trop grandes de cette mise en scène pour un opéra au format quasi de chambre font pâtir la dramaturgie des chanteurs.



Bohème, notre jeunesse - Opéra Comique ; © Pierre Grosbois

**Sandrine Buendia** personifie une Mimi florale et fine dans ses itinéraires vocaux (suivis sans grande assiduité par l'ensemble). Elle incarne avec bonhomie l'étoile lumineuse qui naît dans son regard dès sa rencontre avec Rodolphe. **Kevin Amiel** campe ce dernier, visiblement tendu pour cette première, et reste très propre et clair, quoique servant une dramaturgie un peu naïve. Le duo de personnages sort donc rarement d'un cadre figé. Même remarque pour la paire Marcel-Musette, dont la « resédution » à l'acte II manque de peps. **Jean-Christophe Lanièce**, solennel et taquin, fait corps avec le souffle du vent d'hiver dans le rôle du peintre, et **Marie-Ève Munger** insuffle légèreté et précision aux amusettes de la femme fatale. Restent les atomes crochus à implanter.

Avec ses objectifs de théâtre et ses résultats d'opéra sans moyens optimaux, *Bohème, notre jeunesse* peut constituer une porte d'entrée vers le velours rouge des maisons lyriques. L'on s'interroge cependant sur le format composite, proposant du Puccini allégé à 0%, dans une autocensure de jeu et de libération qui casse un peu l'ambiance de ces moments intimistes.

**Thibault Vicq**  
(Paris, le 9 juillet 2018)

Jusqu'au 17 juillet 2018 à l'Opéra Comique (Paris 2<sup>e</sup>)

---

Opéra d'après *La bohème* :

Opéra en 4 tableaux

Créé le 1er février 1896 au Teatro Regio de Turin

Musique de Giacomo Puccini

Adaptation musicale de Marc-Olivier Dupin

Livret original italien de Giacosa et Illica

d'après *Scènes de la vie de bohème* d'Henry Murger

Adaptation et traduction de Pauline Bureau  
Orchestre Les Frivolités Parisiennes

Mimi : [Sandrine Buendia](#)

Rodolphe : [Kevin Amiel](#)

Musette : [Marie-Eve Munger](#)

Marcel : [Jean-Christophe  
Lanièce](#)

Colline : [Nicolas Legoux](#)

Schaunard : [Ronan Debois](#)

Alcindor : [Benjamin Alunni](#)

Garçon de  
café : [Anthony Roullier](#)

[Alexandra Cravero](#) (dm)

[Pauline Bureau](#) (ms)

[David Bobée](#), [Emmanuelle Roy](#) (d)

[Alice Touvet](#) (c)

[Nathalie Cabrol](#) (v)

Bruno Brinas (l)

---



photo © Pierre Grosbois

L'Opéra-Comique présente une adaptation de *La bohème* de Puccini, destinée à rajeunir l'image de l'opéra et à démocratiser son accès. Le public de ce soir n'est pas encore rajeuni, mais ce spectacle est proposé à un tarif attractif et a déjà fait l'objet de partenariats avec des lycées franciliens. Il est suffisamment *léger* pour pouvoir tourner ensuite en Île-de-France et en province - ou "*sur les territoires*", comme on doit dire pour toucher des subventions. Il fait aussi intensément participer les jeunes chanteurs de l'Académie de l'Opéra-Comique.

En tant que nouveau regard sur l'oeuvre de Puccini, *Bohème, notre jeunesse* est en tout cas convaincante. Elle a été entièrement retraduite en français, raccourcie et allégée de toutes ses scènes chorales, mais installe une temporalité tranquille et compréhensible, sans être en rien un "accéléré" de l'opéra d'origine. L'orchestre très allégé se répartit différemment les voix des pupitres d'origine, et est enrichi d'un étrange accordéon. Fréquent dans les réductions plus radicales, il ne s'ajoute ici pas seulement aux percussions mais aussi aux cordes, bois et cuivres, sans oublier la harpe conservée !



Dans cette orchestration légère, on remarque d'autant plus que les chanteurs sont tous doublés par l'orchestre. L'écriture de Puccini apparaît encore plus mobile et souple, suivant les inflexions de la voix et procédant par petites touches que la masse orchestrale noie habituellement.

Le choix d'une traduction souvent prosaïque, destinée à communiquer simplement le texte à un public non averti, contribue à faire entendre bien des relations inattendues avec le *Pelléas et Mélisande* de Debussy ! La prosodie n'est pas vraiment malmenée, mais le placement des syllabes n'est jamais fait pour mettre en valeur le chanteur dans sa vocalité. Parfois, ce qui était un *climax* dans le phrasé de la version italienne tombe à plat sur une incidente insignifiante, ce qui renforce la proximité avec le sens concret, quotidien mais aussi humain du texte. L'insupportable kitsch romantique de ces artistes forcément "bohèmes" est sérieusement dépoussiéré. La charge émotionnelle de l'opéra de Puccini est conservée, mais sans le pathos dégoulinant qu'un orchestre complaisant renforce trop souvent.



photo © Pierre Grosbois

Le dispositif scénique est intelligent en ce qu'il respecte totalement le livret. Il réussit à être mobile mais également agréable à l'oeil. Les costumes sont adaptés, celui de Musette étant efficacement voyant et les autres n'en rajoutant pas trop dans le dandysme de récupération.

Le plateau vocal est dominé par les voix féminines, au nombre toujours de deux seulement, mais qui ont été moins coupées que leurs homologues masculins, afin de rééquilibrer la place de la femme dans l'oeuvre ! L'horrible exclamation machiste de Rodolphe à Mimi, "*Tu m'appartiens !*", a cependant étonnamment échappé à la volonté revendiquée de réécriture féministe du livret, peut-être pour signaler les écoeurantes prémices de sa future jalousie, révoltante d'un point de vue féministe (une femme devant être libre), mais finalement excusée quand elle sert à Rodolphe à déguiser sa pitié pour Mimi malade.

Marie-Eve Munger convainc d'emblée dans le rôle flatteur de Musette. Celui de Mimi permet à Sandrine Buendia de déployer progressivement une incroyable palette de nuances. Elle sait être simple et crédible dans le quasi-parlé, mais a aussi une accroche fine et haute de sa voix, d'une efficacité gruberovienne mais qui rappelle aussi la pureté fragile et touchante de Marie-Paule Dotti en Traviata, qui lui permet des *piani* éthérés à pâmer un lyricomane. La liberté d'un conduit vocal non trafiqué et la parfaite connexion avec son souffle lui permettent aussi une *messa di voce* jusqu'à un *forte* très plein, qui aurait ravi les pédagogues italiens des siècles passés.



Kevin Amiel sonne d'abord un peu vilain, mais trouve une concentration vocale agréable et efficace dans sa scène avec le Marcel convaincant de Jean-Christophe Lanièce au troisième tableau.

***À voir jusqu'au 17 juillet à l'Opéra Comique, puis en tournée.***

*Alain Zürcher*



Théâtre > nouveautés < festival actu



### Bohème, notre jeunesse (jusqu'au 17 juillet)

le 09/07/2018 au Opéra Comique, 1 place Boieldieu 75002 Paris (les 9, 11, 13 et 17/07 à 20h et le 15/07 à 15h)

Mise en scène de Pauline Bureau avec Sandrine Buendia, Kevin Amiel, Marie-Eve Munger, Jean-Christophe Lanièce, Nicolas Legoux et Ronan Debois écrit par Giacomo Puccini (adapté par Marc Olivier Dupin)

Des étudiants, artistes en herbe, fauchés comme les blés qui vivent sous les toits ; leur voisine Mimi qui tombe en amour de Rodolphe, l'un d'entre eux ; Musette, la maîtresse infidèle de Marcel ; le Paris de la fin du 19ème siècle qui se transforme ; la maladie puis la mort de Mimi : c'est ainsi que l'on pourrait résumer lapidairement « Bohème, notre jeunesse » d'1h30, un abrégé de l'opéra de Puccini actuellement présenté à l'Opéra Comique. Lorsque résonnent les dernières notes de cette représentation et les nombreux applaudissements qui concluent cet opéra condensé, les sentiments sont mitigés et la dualité s'exprime.

Le spectateur accoutumé aux spectacles et plus particulièrement aux opéras, est frustré de ce condensé qui expédie la rencontre amoureuse de Mimi et Rodolphe en un clin d'œil, et résume la musique quasiment exclusivement à des « tubes » inspirés de la musique de Puccini. Il va même jusqu'à se tordre un peu la bouche en entendant les incursions hégémoniques de l'accordéon (as)sûrement censé évoquer un peu plus encore la vie parisienne. Il a même parfois du mal à comprendre les phrases entremêlées des chanteurs lorsqu'ils s'expriment en quatuor. Le même spectateur tatillon tique un peu sur le jeu relativement approximatif de ces jeunes chanteurs dont l'excellente technique vocale ne parvient cependant pas à compenser tout à fait le manque de conviction. Seule la pulpeuse Marie-Eve Munger sort ici du lot en incarnant une volcanique Musette.

Le spectateur, qui assiste là à sa première confrontation avec le lyrique, sort quant à lui enchanté de ce divertissement dans lequel il y a toutes les composantes du spectacle musical, notamment des voix splendides, qui font soupirer le spectateur : ah, les pianissimi de Mimi (alias Sandrine Buendia) ; ah, la voix alanesque de Rodolphe interprété par Kevin Amiel (c'est vrai qu'il chante un peu comme Roberto Alagna, ténor « tous terrains ») !! Il admire aussi les costumes, le décor sans cesse changeant, dû à des projections qui donnent le sentiment d'être successivement sous les toits, dans un café parisien ou dans les rues de la capitale. Bref, il en a plein les yeux et les

oreilles !!

En adaptant l'histoire, en traduisant l'opéra initialement italien en langue française, en réduisant la musique pour la faire jouer par un orchestre d'une dizaine de musiciens (flûte, hautbois, clarinette, cor, trompette, percussions, claviers, harpe et accordéon), en « rééquilibrant » les rôles entre hommes et femmes, Pauline Bureau, la metteuse en scène, et Marc Olivier Dupin, le compositeur, ont voulu alléger l'œuvre de Puccini pour la rendre accessible au plus grand nombre et lui permettre d'être présentée dans toutes les salles. On ne sait dire cette fois s'ils ont réussi. Quelle que soit ici l'attente du spectateur, on peut l'assurer qu'en allant voir « Bohème, notre jeunesse », il assistera ici à une pièce de qualité : à lui maintenant de déterminer le curseur de son jugement...

E.D

